

«GIGI» ou L'ÉCOLE DE LA GALANTERIE

L'ÉCRAN français

N° 177 : 16 Novembre 1948

Afrique du Nord.
LE MOINS CHER
DE TOUS 15 F par avion : 18 fr.
Suisse : 0 fr. 40 Belgique : 3 fr. 75

LES HEBDOS DE CINÉMA

WEEKLY INDEPENDENT CINEMA ★ DEFEND LE CINEMA FRANÇAIS



Danielle Darrieux dont nous publierons à partir de la semaine prochaine
la vie et les souvenirs - (Sa première photo dans "Jean de la Lune")
(Photo Sam LEVIN)

DECOUVERTE du CINÉMA "CINÉMA de FRANCE"

par Roger RÉGENT

LORSQUE en juin 40 commença cet entracte au combat qui devait jeter notre pays pendant quatre ans dans la guerre indirecte, le corps du cinéma français était disloqué. Des studios avaient été requisitionnés par l'Armée et les plateaux où s'étaient édifiés les décors du *Quai des Brumes*, de *La Grande Illusion*, ou du *Dernier milliardaire* servaient de magasins militaires ou de bureaux de compagnie ! Là où s'était dressée la kasbah de *Pépé-le-Moko*, un capitaine d'habillement dénombrait les paires de bandes molletières de son unité ; où Michèle Morgan, Annabella, Simone Simon avaient murmuré quelques-unes de ces phrases pathétiques qui couvraient le souffle à des centaines de milliers de jeunes filles et de jeunes gens assemblés dans les salles, il ne restait que des services d'intendance et des entrepôts d'armes. Ce n'est sans doute point par hasard que la guerre transforme ainsi les lieux prédestinés. Et il est dans l'ordre que des tonnes d'uniformes neufs et de livrets matricule s'entassent dans les cavernes de l'amour et de la poésie... Mais cette bataille que l'on supposait longue, au départ, qui tourna court pour la France et n'avait consommé ni autant d'hommes ni autant de vareuses que de fichiers qu'on le craignait — cette bataille avait été aussi meurtrière pour le matériel du cinéma français, pour son économie, son organisation, que l'eût été le conflit mené jusqu'à ses limites.

Si ses outils étaient en partie détruits ou dissipés au souffle de l'exode et de l'occupation immédiate de ses magasins, le cinéma gardait la plupart de ses artistes et de ses artistes. Mais où étaient-ils ? Où le coup de trompette fatidique du « cessez le feu ! » les avait-il surpris ? N'avons-nous pas eu, en ces jours de confusion, le spectacle surprenant d'un producteur cherchant une grande vedette par la voie d'une petite annonce dans les journaux méridionaux ?... La France entière, d'ailleurs, se cherchait. Du Forez au Languedoc, de la Savoie au Béarn, ce n'était qu'échange de mes-

NOTRE collaborateur Roger Régent publie (aux Editions Bellalaye) un ouvrage, *Cinéma de France*, qui est un panorama critique et anecdotique du cinéma français de 1940 à 1944. A ses amis absents pendant quatre ans, à tous ceux qui ne purent suivre les mouvements de l'actualité française pendant ces cinquante mois d'occupation, l'auteur dédie « cette promenade cinématographique dans une ville obscure, avec l'espérance qu'ils retrouveront l'atmosphère de ces soirées parisiennes... »

Roger Régent commence son récit par un pittoresque tableau de ce que fut « juin 40 » au sein de la section cinématographique de l'Armée à laquelle il appartenait ainsi que de nombreux membres de la corporation du film.

La page que nous publions ci-dessous est parmi les premières de cet important ouvrage de trois cents pages illustré de seize hors-texte choisis parmi les films les plus marquants réalisés dans nos studios entre 1940 et 1944.

sages, allées et venues de mystérieux piétons voyageurs qui empruntaient le ciel ou la route, le télégraphe ou la bicyclette pour donner, de Privas à Limoux, de Forcalquier à Bagnères-de-Bigorre, des nouvelles d'un frère, d'une sœur, d'un enfant perdu entre deux trains dans une gare surchargée ou dans une halte forcée sur une route impraticable. Le cinéma français, comme une grande famille, était lui aussi écartelé... Sur les confins du pays basque où nous étions quelques-uns de ses membres à attendre une démolition qui l'en remettait de jour en jour, nous nous transmettions des informations qui nous parvenaient au hasard de relais miraculeux, d'amis entrez à la portière d'un torillard qui démarrait, de lettres acheminées en dépôt d'un arrêt presque total des transports ! Il paraît que Viviane Romance est à Nice... On aurait vu Gabin à Tardets... En gare de Tarbes où notre wagon à bestiaux s'arrête quelques heures, nous trouvions, dirigeant le service de place, le sergent-chef Louis Daquin... Gance, Mirande, préparent déjà des films !... On dit que les Allemands ont installé à Paris un Commissaire du Cinéma, un certain Dr Diedrich, qui habite au Crillon et qui veut faire « repartir » la production française...

Pendant ce temps, nous ignorions que Jacques Prévert était tout près de nous, dans la campagne paloise que Jean Auvergne était au Maroc. Carné dans un petit village du Quercy où il attendait avec son groupe de pionniers sa démolition, Jean Delannoy dans le Lot-et-Garonne, Pierre Prévert, Pierre Brasseur, Odette Joyeux, dans un château près de Brive, constituant déjà la troupe qui allait partir sur les routes de la zone libre jouer *Domino*... De Michèle Morgan, de René Clair, de Baroncelli, de L'Herbier, aucune nouvelle : tout ce corps d'artistes, d'artistes, de créateurs et d'exécutants qui avaient constitué le cinéma français, des mains de qui *Le Grand Jeu*, *Le Jour se lève*, *A nous la liberté* ! étaient sortis, ce corps tronçoné, haché, désarticulé, comment allait-il se regrouper, se rajuster ? Pourrait-il même se reformer et vivre ? Nous nous posions toutes ces questions angoissantes à l'heure où l'Allemagne, décidée à profiter sur tous les plans de sa conquête, préparait l'exploitation massive dans nos salles de cinq années de production...

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
MUSÉE DU CINÉMA
Tous les soirs à partir de 20 h. 30
dans la série
Cent chefs-d'œuvre
du cinéma :
Mardi 16 nov. : Les comiques français.
Mercredi 17 nov. : Hommage à Max Linder.
Jeudi 18 nov. : Cabiria.
Vendredi 19 nov. : Le film à épisodes.
Samedi 20 nov. : Les Vampires.
Dimanche 21 nov. : Les Vampires (suite).
Lundi 22 nov. : Les Vampires (suite).

Les Ciné-Clubs à travers la France

PARIS ET BANLIEUE

MARDI 16 NOVEMBRE
C.C. UNIVERSITAIRE (21, rue Yves-Toudic) : Le tapissoir, Réveil du printemps. — **CINE CLUB 46** (Delta) : Eternel retour. Les visiteurs du soir. — **VERSAILLES** (Daphnis) : Adieu Léonard. —

NEUILLY (Trianon) : Les deux timides. — **ASNIERES** (Casino-Cinéma) : Les deux Bongiornino. — **14 juillet**.

MERCREDI 17 NOVEMBRE

POISSY (Salle des fêtes) : L'ombre d'un doute. — **ERMONT** : Les Bas-Fonds. — **C.C. du QUARTIER LATIN** (Cluny Palace) : 17 h. 30 : L'étrange surréalisme.

JEUDI 18 NOVEMBRE

AIR FRANCE (121, Champs-Elysées) : 18 h. La bête humaine. — **CINE-JEUNES** (Magic-Pâthé, 204, rue de la Convention) : Emile et les détectives. — **COLOMBES** (Columbia) : Les dames du Bois de Boulogne.

VENDREDI 19 NOVEMBRE

C.C. du VENDREDI (21, rue Yves-Toudic) : Les disparus de Saint-Agil. — **SURESNES** (Centre Albert-Thomas) : La femme du boulangier.

SAMEDI 20 NOVEMBRE

CLUB FRANÇAIS DU CINEMA (118, rue de Courcelles) : Séance Pabst. — **C.C. D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE** (Studio des Champs-Elysées) : La terre tremble. — **CINEUM** (Cinéma St-Didier) : Boudu sauve des eaux ; Tabou.

PROVINCE

MERCREDI 17 NOVEMBRE
BEZIERS : Gala Chabot n° 2. — ROUEN (Cinéma Coucou) : Lac aux Dames. — AUXERRE : Les dieux

Le Carnet du Club-Trotter

★ UNE PREMIÈRE MONDIALE cinématographique à la Cité universitaire : le fait, en soi, serait déjà suffisamment remarquable pour qu'on le signalât ici. Et l'œuvre projette un *comédie* encore plus d'intérêt : il s'agit d'un dessin animé de Yves Allegret, que cet-ci déclare lui-même : *Une si jolie petite plage*, que des quelques privilégiés qui l'ont vu considèrent unanimement comme une œuvre importante.

Mais cette présentation ne sera pas le seul fait marquant de la soirée du 19 novembre : ce soir-là, en effet, le théâtre de la Cité universitaire, qui va devenir l'œuvre de brillants maîtres dans théâtre, music-hall et cinématographiques, abritera une séance — la première d'une longue série — de ciné-club. Car la Cité — et tous ses résidents en seront heureux — a inauguré un club de l'ordre d'un C.C. — C'est d'une part, il nous plaît d'avoir l'occasion de le dire ici, à l'intelligence et à la compréhension du directeur de la Maison internationale, M. Robert Spitzer, grâce d'autre part, au travail de l'École d'art l'*Ecran français* et du C.C. universitaire.

Reste maintenant aux étudiants et aux universitaires à qui ce club est, bien entendu, réservé, ratifier cette innovation.

★ L'ETERNEL RETOUR à la dernière séance du C.C. de Saint-Denis, et précisément à l'œuvre de collaborateur René Trotter. Nous vous avons souvent parlé de ce club l'an dernier, et dit avec quel zèle intelligent il est animé par nos amis Martin et Bergot (que celui qui vient d'arriver de l'Amérique, et qui trouve ici l'expression de nos condisciples, nous énumérons). Cette séance, durant laquelle on projetait le film de Cocteau, était la première de la saison 43-44, et elle attira bon nombre des fidèles de l'art cinématographique, qui se reconnaissaient par leur présence l'effort constant des animateurs.

★ TECHNICIENS et journalistes parisiens qui aimeront revoir le film de Robert Bresson : *Les Dames du Bois de Boulogne*, vont être gracieusement invités à une présentation qui sera suivie par le C.C. de Colombes, le jeudi 19 novembre au cinéma Colomba. Une petite indication : train électrique à 20 h. 30, à la gare Saint-Lazare. André Bresson, animé d'un zèle évidemment que vous viendrez nombreux pour voir le film, prendra part aux débats, et apposera votre signature sur le Livre d'Or du C.C. à la suite de ses récentes visiteuses : Luc Andriau, Maurice Hélard, André Le Corre et autres Désaud.

★ LE C.C. de la Cité universitaire de Culture cinématographique reprend son activité le jeudi 18 novembre, au Cluny Palace, avec la projection de *Il Bandito*. (Séances : les premier et troisième jeudis du mois.) Filmées POGG.

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
MUSÉE DU CINÉMA
Tous les soirs à partir de 20 h. 30
dans la série
Cent chefs-d'œuvre
du cinéma :
Mardi 16 nov. : Les comiques français.
Mercredi 17 nov. : Hommage à Max Linder.
Jeudi 18 nov. : Cabiria.
Vendredi 19 nov. : Le film à épisodes.
Samedi 20 nov. : Les Vampires.
Dimanche 21 nov. : Les Vampires (suite).
Lundi 22 nov. : Les Vampires (suite).

LE SCANDALE de l'I.D.H.E.C.

EST hier lundi, à 14 h. 30, que l'enseignement préparatoire à l'I.D.H.E.C. a été inauguré au lycée Voltaire. M. Marcel L'Herbier assistait à cette séance... Avouons que nous n'aurions pas aimé nous trouver à sa place. Qu'a-t-il bien pu trouver à dire, aux élèves qui se préparent avec enthousiasme au concours d'entrée à l'I.D.H.E.C. pour l'année scolaire 1949-1950 ?

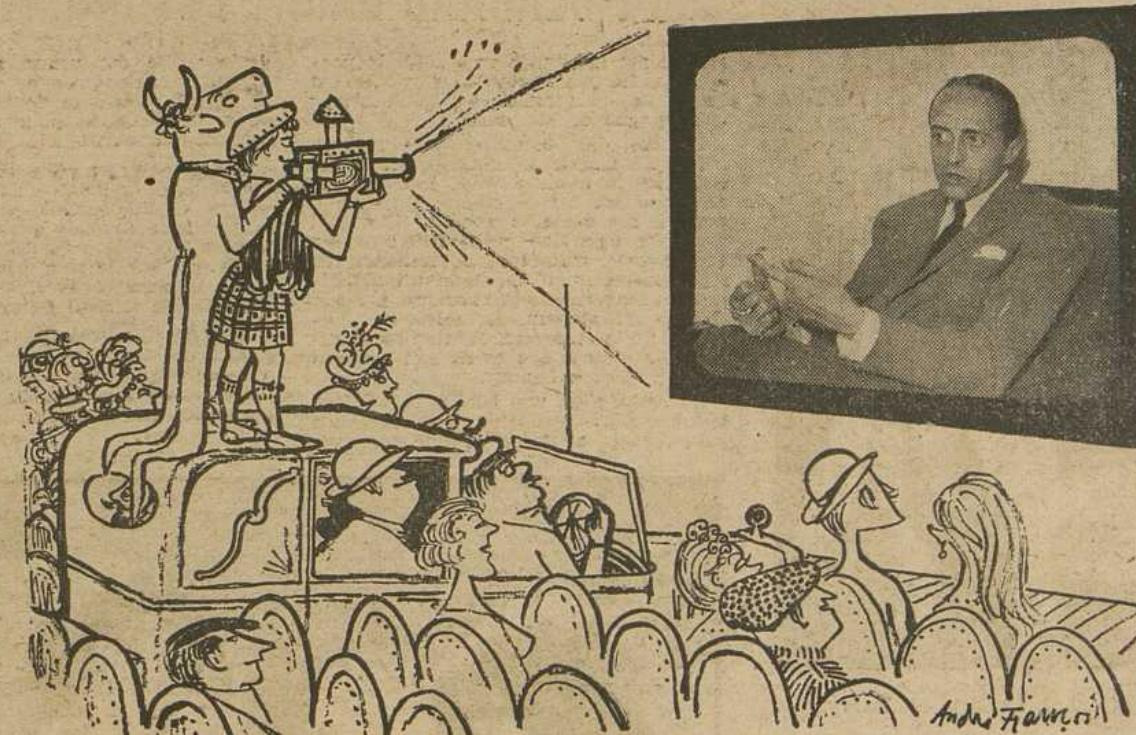
Car la situation reste stationnaire : pour ne pas dire qu'elle régresse ! Aux dernières nouvelles, il serait même question de repartir à zéro, c'est-à-dire d'envisager l'achat d'un immeuble où l'I.D.H.E.C. s'installera définitivement !

Autrement dit, on en revient à une proposition qui avait été résolument écartée, il y a deux ans !

Et l'on aura ainsi l'avantage de payer quarante ou cinquante millions ce que l'on aurait pu avoir pour six ou huit !

En attendant, les élèves n'ont pas fini... d'attendre !

LES NOCES D'ARGENT DE RENE CLAIR



avec le Cinéma

SOUS le double trait, richement brossé au fusain, le double trait net et vigoureux des sourcils noirs, s'embusque, en profondeur, le regard sombre, qu'humanise passagèrement une lueur de tendre ironie, où passent, par delà l'interlocuteur, Dieu sait quels souvenirs. Comme il arrive chez les Français, il a, si je puis dire, des souvenirs immémoriaux. Le teint est mat ; les oreilles sont petites, ourlées, nettes, et toutes ses sorcières vous diront que ce sont des oreilles d'honnête homme ; le front, haut et fuyant, conduit le regard vers la chevelure jais, plate, et que divise une raie impeccable. Le profil aigu de l'oiseau de proie. Le menton volontaire, bien entendu. Deux plis se creusent sous les ailes du nez, et tirent tout le visage quand il sourit, d'un déclenchement nerveux et instantané. On pense alors à ce que Charles Spaak dit de lui — qu'il fait toujours le contraire de ce que ses collaborateurs lui proposent. Ces deux plis, c'est, comme on le voudra, la moitié du refus, ou l'obstination intelligente de l'artisan. Puis l'on retourne au regard, où parfois passe une grande douceur, et qui sait sourire mieux que la bouche. Puis l'on redécouvre toute la géographie d'un visage prodigieusement aigu, où tout s'organise autour de quelques lignes de fuite. L'impression d'ensemble est celle d'une anxiété, ensemble active et lasse ; du pessimisme vigoureux ; de l'obstination intelligente ; de la jeunesse dans la maturité ; par-dessus tout, de la volonté qui fait place nette.

MON cher ami, me dit René Clair, le 11 novembre 1918, je me suis réveillé le cœur en fête. J'avais vingt ans et, aux fenêtres de mes concitoyens, les drameaux claquaient au vent. C'est ensuite que je me suis souvenu. C'était aussi l'Armistice.

Sous cette ironie, René Clair masque le léger ennui de recevoir l'importun, le reporter venu lui porter — et prématièrement encore, comme l'exige la parution des journaux — les vœux de l'*Ecran français* pour son cinquième anniversaire.

— *Entre le désagréable de la chose*, dit-il, le 11 novembre 1949, n'est pas un si grand jour dans l'histoire des hommes. Le monde dionique continuera de tourner à l'envers. Il y aura moins de drapeaux aux fenêtres que pour l'anniversaire de mes vingt ans. Vous verrez.

— Je verrai, n'en doutez pas.

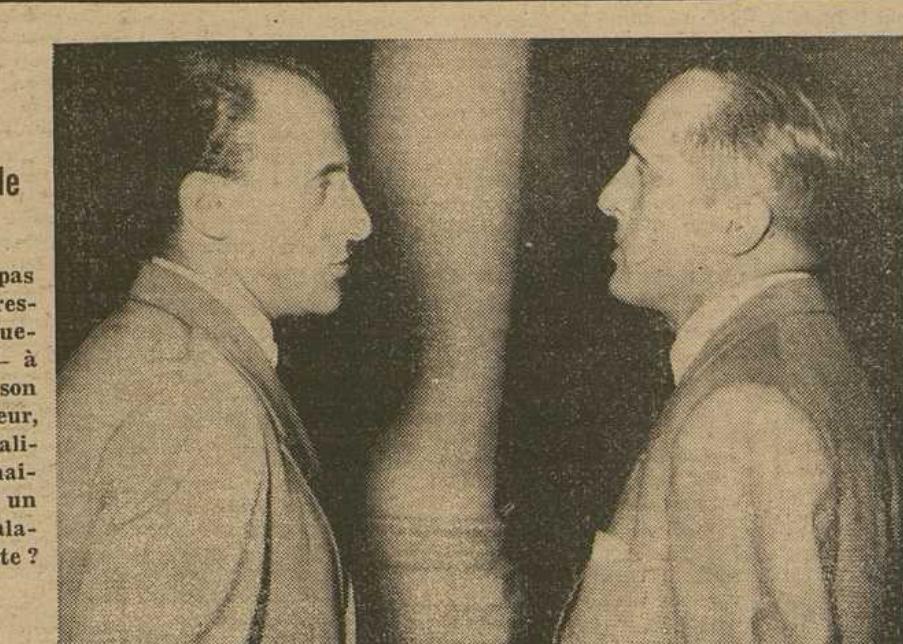
— Au lieu de quoi, ce serait plus gentil de célébrer mes vingt-cinq ans de cinéma.

de Georges Charenton, ainsi qu'au conflit entre le directeur Léon Bailby et le rédacteur en chef, Fernand Divoire. Telle est du moins la légende. A la vérité, il n'était aiguillonné que par le démon des lettres. C'est à peu près par hasard qu'en 1921 il devient jeune premier — l'un des plus exécrables qui aient été, proclame-t-il aujourd'hui, ajoutant joyeusement cette circonstance aggravante que la concurrence pourtant ne faisait pas défaut, — jeune premier dans des films de Louis Feuillade, dont les titres disent éloquemment l'esthétique : *l'Orpheline, Parisette, le Sens de la mort*. Puis, toujours dans le même emploi, il joue le *Lyse de la vie*, de Lotte Fuller. Dès 1922, partie de l'interprétation, il aborde la technique : c'est comme assistant de Baroncelli dans *Amour* et le *Carillon de minuit*, films oubliés, et sans doute indignes d'un sort meilleur. Sa carrière personnelle commence quelques mois plus tard. A Paris qui dort vont succéder *Entr'acte* (1924), le *Fantôme du Moulin-Rouge* (1924), le *Voyage imaginaire* (1925), la *Proie du vent* (1926), *Un Chapeau de paille d'Italie* (1927), et, d'après le même auteur, *Les Deux Timides* (1928). Entre-temps, il a réalisé *Le Fantôme du Moulin-Rouge* dans l'absolu, et, en 1926 — un roman, Adams, et — en 1927 — un essai, *Le Cinéma contre l'esprit* ; enfin il a réalisé un documentaire sur la Tour Eiffel. Suit la série des films parlants français : *Sous les toits de Paris* (1930), *le Million* (1931), *A nous la liberté* (1932), *14 Juillet* (1932), *Le Dernier Milieu* (1933). Viennent ensuite l'intermède anglais : *Fantôme à vendre* est de 1936, *Fausses nouvelles*, avec Mau-

rice Chevalier, de 1938. De retour en France, il prépare un film sur les gosses, *Air pur*, que la guerre le contraint d'abandonner. Chargé de mission officielle aux Etats-Unis, c'est là qu'il tournera, jusqu'à son retour à Paris, en 1945. Nul n'a perdu le souvenir de ses œuvres américaines : *La Flamme de la Nouvelle-Orléans*, *Ma femme est une sorcière*, *C'est arrivé demain*, *Dix petits Indiens*. Enfin, la libération venue, il tourne *Le Silence est d'or* qui, entre tous ses films, est peut-être le meilleur.

DINGT-CINQ ans de cinéma, vingt films, après tout, ce ne serait rien. M. André Hugon a fait mieux. Mais René Clair a renouvelé le comique français ; introduit la fée dans le réalisme ; conféré au fantastique sa plus tangible réalité ; préservé la valeur du silence et, inversément, utilisé la parole, non seulement à des fins dramatiques, mais pour sa vertu magique ; introduit la désinvolture royale dans le mécanisme purifié du film policier ; apporté au cinéma le sens de la durée romanesque ; inventé ou perfectionné quelques formes de son langage ; et René Clair a célébré Paris comme peu d'autres poètes. On s'acquitte envers lui en parlant d'état de grâce. Il a fallu encore la plus souple intelligence au service d'un art éminemment volontaire. Il me paraît que de si éclatants services rendus à la cause du cinéma mériteraient quelque reconnaissance, et la halte de la réflexion. Les officiels, l'I.D.H.E.C., la Fédération des Ciné-clubs, la Cinémathèque seraient bien avisés de célébrer les noces d'argent de René Clair avec le cinéma, ne serait-ce qu'en organisant une rétrospective de ses œuvres. A vous de jouer, M. Fourré-Cormeray, M. Moussinac, M. Langlois !

Jean QUEVAL.
cet importun rappel, cinquante ans, qui célébrent notre maître et notre espoir, l'*Ecran français* vous souhaite une seconde moisson de chefs-d'œuvre. Mais, pensant à la première, il y a comme ça des choses que nous avons grande envie de vous écrire, celles mêmes que la pudeur bannit de la conversation. L'autre jour, comme vous me parliez de celui-ci et de celui-là, de Faust et de la couleur, de cette convention internationale du cinéma dont vous avez eu l'idée et qui n'a pas pris forme, je pensais à ce que je dirai plus tard à mes enfants, quand mes enfants m'interrogeront sur le cinéma de ces années-ci. Je leur dirai mille choses puisque je suis bavard. Entre autres, je leur dirai, et ainsi feront dans la même situation quelques camarades de mon âge, je leur dirai :
— Mes enfants, j'ai connu René Clair.



La vedette d'un film, c'est le metteur en scène

nous dit Paul-Edmond DECHARME

qui débute dans le journalisme à l'âge de dix-sept ans. Grand reporter, il parcourt le monde entier et interviewe quelques-unes des plus grandes personnalités contemporaines. C'est à la faveur d'un reportage à travers les capitales de l'Europe qu'il aborde le cinéma, par le documentaire, en 1935. Puis il rapporte d'Afrique six autres documentaires qui sont passés sur les écrans français qui sont passés sur les écrans français depuis la libération. Il prend alors la direction des services documentaires de la Société des établissements Gaumont.

Le cinéma français qui a perdu le rang qu'il avait su gagner avant la guerre, peut et doit le retrouver dans la crise mondiale du cinéma et plus particulièrement du cinéma américain qui, chaque jour, à cause des besoins impérieux qu'il a de produire des films rentables, perd son génie particulier.

Il s'agit pour le cinéma français de gagner des marchés et c'est aux auteurs

des projets de films tels que le financement, quel qu'en soit le chiffre, soit facile, puisqu'ils conquerront des marchés nouveaux, le problème est résolu. Car si le maître d'œuvre d'un film est le producteur, le metteur en scène en est lui l'auteur dans tous les sens du mot. La pierre angulaire de l'édifice. Et la vedette de *Manon*, par exemple, c'est Clouzot. Les vraies vedettes — ce que l'on oublie trop souvent — sont les meilleurs acteurs.

Les techniques, de leur côté, doivent s'ouvrir d'une part, à réduire les dépenses en pensant que nous n'avons pas encore les moyens de gens qui auraient conquis des marchés et, d'autre part, à aider le producteur, afin d'éliminer les dépenses qui ne se retrouvent pas sur l'écran. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas de possibilités très grandes pour tous ceux qui désirent faire, dans des conditions de rentabilité certaine, des films qui n'ont d'autres ambitions que d'être un spectacle amusant, intéressant ou passionnant pour un public de langue et surtout de mœurs françaises.

Le prix actuel des films est tel qu'il n'est pas possible à une maison de production de ne pas faire appel aux crédits bancaires. Si les intentions du gouvernement — résilier les crédits pour combattre les spéculations et éviter la dévaluation — peuvent se justifier pour presque toutes les industries, elles sont absurdes quand elles concernent le cinéma, qui n'a pas de stock, qui, depuis des années, fait des efforts sans que le prix des places ne soit augmenté en fonction du coût de la vie et du prix de revient des films. Donc, malgré l'aide du fonds de soutien du cinéma, notre industrie peut se trouver demain devant des difficultés accrues si le volume des crédits accordés au cinéma ne croît pas en proportion directe avec le coût de la vie.

Projets ? Incessamment, premier tour de manivelle du *Mystère de la Chambre jaune*, mis en scène par Henri Alsnier, suivi du *Parfum de la Dame en noir*, mis en scène par Louis Daquin, films qui seront probablement interprétés par Serge Reggiani. Enfin, pour l'automne 1949, un nouveau grand film de classe internationale : *Par des chemins obscurs*, mis en scène par Henri-Georges Clouzot, d'après un scénario de Jean Ferry.

Pour ses trente ans de professorat Mme Bauer-Thérond rencontre son homonyme

ON TOURNE EN FRANCE

Vous trouverez désormais chaque semaine, dans l'Ecran français, un tableau complet des films en cours de tournage et en préparation, ainsi que les adresses des studios et des maisons de productions.

EN TOURNAge A	FILM	REGISSEUR	REALISATEUR	PRODUCTEUR
Saint-Maurice, 7, rue des Réservoirs. Ent. 33-40.	La Veuve et l'Innocent.	J. Desmoneaux	André Cerf	L.P.C.
France, 6, rue Francoeur. Mon. 72-01.	Le mystère Barton.	Koura	Ch. Spaak	Alcam-Radio-Cinéma
Billycourt, 50, q. du Pt-du-Jour. Mol. 51-24.	Joan de la Lune.	Benedek	M. Achard	6, rue de la Nera.
Mont Saint-Michel	Ma Tante d'Honfleur.	Jaffé	Jäyet	12, av. du Pt-Roosevelt.
Photosonor 17bis, q. du Pt-Doumer. Déf. 22-84.	Un drame d'histoire.	Cuillat	Henri Decoin	36, rue Vignon.
La Victoire, Ch. Saint-Augustin. Nice.	Les eaux troubles.		H. Calef	Op. 82-00.
Boulogne, 68, rue J.-B.-Clément. Mol. 33-47.	Bal Cupidon.	Hartwig	44, Champs-Elysées	Euzo-Film
Éclaire-EPINAY 12, av. A.-Maginot. Pla. 21-05.	Tous les chemins mènent à Rome.	André Hoss	M.-G. Sauvajon	37, rue Calilée.
Modèles de Paris.	Modèles de Paris.	Pillon	Jean Boyer	Ariane
Le secret de Mayerling, Gigi, L'Ange Rouze.	Barri.	R. Blanc	Spoya-Films	44, Champs-Elysées.
FRANCOIS-1er 26 bis, rue François-1er. Ely. 98-71.	La Passagère.	J. Delainoy	128, rue La Boëtie.	Ely. 97-90.
Marseille, rue J.-Mermoz. Marseille.	Cartouche.	J.-D. Audry	General-Films	18, rue de Vienne
Buttes-Chaumont 10 r. Carducci. Bot. 09-30.	Le sorcier du ciel.	J.-D. Norman	Codé-Cinéma	Eur. 40-99.
Place Cléchy, 15, rue Forest. Mar. 76-95.	L'Homme de la Tour Eiffel.	R. Herold	J. P. Herold	72, Champs-Elysées.
Joinville 20, av. Cailloni. Grav. 36-60.	Hans le Marin.	J. Daroy	Sacha Gordine	Ely. 85-81.
		G. Radot	S.M.P.	19, rue Spontini.
		M. Radot	Ydex	Kl6. 77-94.
		Lecoup	61, avenue Marceau.	
		Jacquart	Georges Film	
		Testard	D. Kirsanoff	27, r. Dumont-d'Urville.
			I. Noé	Kl6. 93-86.
			F. Tavano	S.A.F.I.A.
			C. Orval	1, pl. Boieldieu, Paris. Rich.
			G. Dupré	56-70.
			R. André	
			J. Houssin	
			A. Hunebelle	
			V. Ivernel	
			P. de Herain	

ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR	PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR
G. Radot, Bot. 09-30.	Le Chevalier d'Argent.	G. Radot	Equipe techn. de Prod. 3, rue Cl-Marot.	Rome-Express.	C. Stengel
Sacha Gordine, 19, rue Spontini. Klé. 77-94.	Un homme marche dans la ville.	M. Pagliero	104, Ch.-Elysées.	Mangé.	Y. Allegret
Sigma 14bis, av. Rachel. Mar. 70-96.	R. Vernay	A. Berthomieu	Les Prisonniers Associés 23, b. Malesherbes.	Interdit au public.	Pasquali
B.U.P. 3, av. B.-Albrecht. Car. 03-81.	J. Stelli	M. Ophuls	4, rue Chambigne.	L'Esprit de famille.	J. Wall
Codé-Cinéma 73, Ch.-Elysées. Ely. 85-81.	Le Paradis des Pilotes perdus.	G. Lampin	Azur 37, r. de Callière.	Le Premier venu.	D. Kirsanoff
Sirius 40, r. François-1er. Ely. 66-44.	Le Jugement de Dieu.	J. Constant	9, Cité du Retiro.	La Chance est pour de main.	I. Noé
Gaumont et U.G.C. 51, r. François-1er. Bal. 06-82.	Pêche.	L. Matot	Les Cinéastes Franc. Ass. 9, Cité du Retiro.	Les Comédiens errants.	F. Tavano
Cinéma-Film product. 61, bid. Suchet. Jas. 90-86.	L'homme aux mains d'argile.	De Canonge	Dia Films 16, ch. des Cailloux. Marseille.	Lutte dans l'ombre.	C. Orval
Ydex 61, av. Marceau. Klé. 65-56.	Alerte au Sud. Mille Mouchoir.	J. Stelli	A. G. C. 55, r. P.-Charron.	Ferdinand de Lesseps.	G. Dupré
Trionax Films 76, av. Versailles. Ver. 28-80.	Rendez-vous de Juillet.	J. Becker	A. Hugon 120, Ch.-Elysées.	La Foire aux Femmes.	R. André
R.A.F. 3, r. du Colisée. Opé. 14-35.	La Forêt de l'Adieu.	Le Hénaff	P. Crabb le Simple.	Peter Crabb le Simple.	J. Houssin
Rapid Films 78, Champs-Elysées.	Les habas-chair.	J. Faurez	79, Champs-Elysées.	On a volé la Majestic. Vient de paraître.	A. Hunebelle
	Le Mystère de la Chambre jaune.	J. Alden-Delos	P. A. C. 26, rue Marbeuf.	Mission à Tanger. Millionnaire d'un jour.	V. Ivernel
	Le Parfum de la Dame en noir.	H. Aisner	Monial Production 18-01.	Des hommes viendront.	P. de Herain
	Exacte au rendez-vous.	L. Daquin	U.D.I.F. 99, Ch.-Elysées.	La porte du ciel.	
		J. Servais	E.D.I.C. 116, Ch.-Elysées.		

R.M. THEROND.

LE NOUVEAU CURÉ D'ARS

GEORGES ROLLIN

qui prêta sa voix à Ramon Novarro et n'aime pas les films en complet-veston, est étonné par Welles et les pêcheurs à la ligne...

En ce monde si baroque — et par là si merveilleux — qu'est le cinéma, les injustices sont nombreuses... Et une des injustices capitales du cinéma français aura été d'avoir ignoré trop longtemps le grand talent de Georges Rollin.

Certes, depuis 1936, Rollin a tourné des films — et même un certain nombre de films importants : *Pattes de mousse* de Grémillon, *La plus belle fille du monde* de Kirsanoff, *Ultimatum* de Wiene, *Le Dernier des six* de La Combe, *Dernier atout* de Becker, *Goupi mains rouges* de Becker, *L'Arche de Noé* de Henry-Jacques — mais jamais il n'a eu « un rôle », le rôle qui déciderait peut-être de sa carrière.

Ce rôle, Georges Rollin l'aurait-il enfin trouvé avec *Le Soirier du ciel*, écrit par René Jolivet et réalisé par Marcel Blastème, film dont les prises de vue viennent de commencer et où Rollin incarne l'illustre curé d'Ars ? Souhaitons-le de tout cœur. D'abord parce qu'il est un des comédiens les plus sympathiques qui soient. D'autre part, et surtout parce qu'il le mérite, grâce à la diversité d'un talent dont il a toujours fait preuve.

Un comédien digne de ce nom, il veut tout pour essayer de tout connaître : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Je lui ai répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Le Théâtre de l'Ecran français, est-ce votre fils, votre père, votre frère, votre cousin, votre neveu, votre oncle ? ». Alors, je réponds non, rien de tout cela, je ne l'ai jamais vu, et mes élèves sont très déçus. Nous pourrions mettre fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passionnant. Je suis toujours heureux de tourner et de me trouver sur un plateau. Le cinéma c'est un paradis. Et dans une autre existence j'aurai peut-être fin à cette situation ? ». Et il a répondu : « Madame, ne croyez pas que ma situation soit privilégiée. A peu près tous les lecteurs de l'Ecran qui j'ai le plaisir de rencontrer me disent : « Un rôle est toujours passion



GIGI ou l'école de la galanterie

COLETTE

fait un sort à
DANIÈLE DELORME
dans le "Ballet 1900"...

DIX pas, et l'on passe de la tristesse d'Epinay sous le brouillard à l'ensoleillement d'un appartement parisien du siècle. Il y a des tentures, des pompons partout, des boutons entassés sur tous les meubles et sur des consoles contournées, des plantes vertes, des amours en biscuit épanouis et gazonnillants dans leur immobilité et leur silence au-dessus d'une pendule aux aiguilles fines. Mamita arpente l'appartement, mouchoir noué sur la tête et plumeau à la main : elle semble épousseter la grande Exposition de 1900.

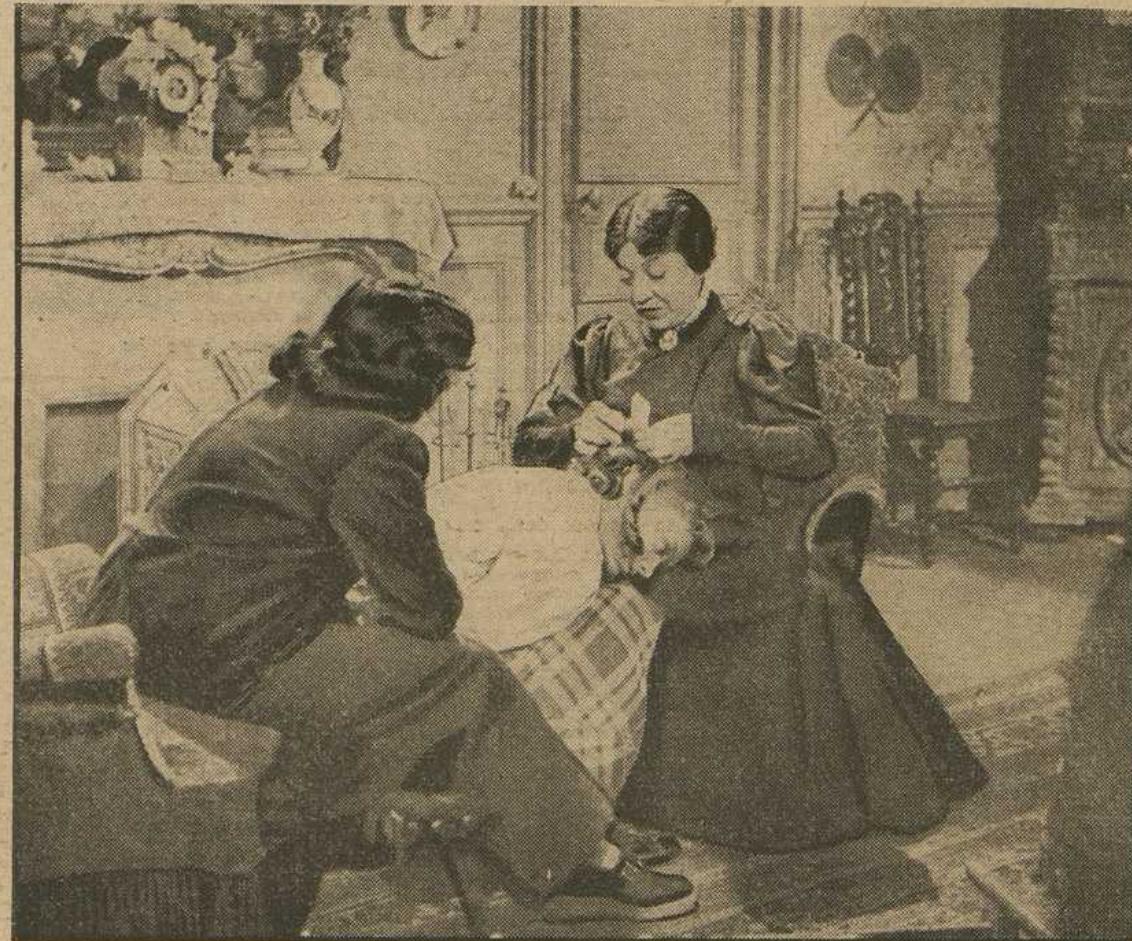
C'est là le décor de *Gigi*. En pantalon et pull-over, Jacqueline Audry dirige les prises de vue. C'est le deuxième grand film qu'elle tourne, mais personne n'a oublié cet excellent court métrage sur les chevaux du Vercors par quoi elle débute dans la mise en scène cinématographique. Elle prend des angles, arrange une frange de rideau, écoute le timbre d'une douzaine de clochettes que l'on fait tinter à ses oreilles : il s'agit de choisir la sonnette d'entrée de l'appartement de Mamita. Le carillon éteint, tante Alicia va prendre place à la porte d'où elle tirera la sonnette : on va tourner.

Par R. RÉGENT

Sandomir, des revolvers et du... du lampion... »

Il y a, tout au long de ce dialogue, du meilleur Colette, marqué parfois de cette pointe d'accent bourguignon sensible à la lecture. *On est raccommodés, nous deux, tonton...* Et sur chaque scène, sur chaque plan, flottent cette poudre fine et ces parfums fanés de la fin du siècle.

... que dirige Jacqueline AUDRY



Jacqueline Audry (à gauche) indique une scène à Yvonne de Bray et Danièle Delorme.

alors, vous êtes un homme affreux ! Vous êtes amoureux de moi et vous voudriez m'entraîner dans une vie où je ne me ferais que de la peine...

... Vous êtes amoureux de moi et ça ne vous ferait rien de me mettre dans ces aventures abominables qui finissent par des séparations, des disputes, des

— Il y a des années, nous dit Jacqueline Audry, que j'aurais envie de tourner « *Gigi* ». C'est bien simple : depuis le premier jour où je l'ai lu... Aujourd'hui encore, j'arrive à peine à croire que je suis au studio et que je fais ce film !

J'ai été tellement aidée par Mme Colette ! De ses conseils, de son amicale indulgence...

On devine, à la chaleur qu'il y a dans sa voix quand elle parle de l'auteur de *Gigi*, que Jacqueline Audry voudrait réussir son film plus encore pour Colette que pour elle-même !



TANDIS que l'on règle d'autres lumières, Tante Alicia et Mamita bavardent sur un sofa marron puce. Ce sera l'une des attractions de ce film que de réunir dans ces rôles deux des plus grandes comédiennes françaises : Yvonne de Bray et Gaby Morlay. Elles sont là



Pour que sa petite fille Gigi séduise « Tonton Gaston », Mme Alvarez (Yvonne de Bray) lui enseigne la coquetterie.

l'une et l'autre, pliées dans leurs amples robes moirées, dansent 1900. Elles avaient déjà joué ensemble avant la guerre, sur la scène du Gymnase. *Le Véni* d'Henry Bernstein, mais c'est la première fois qu'elles se trouvent réunies dans un film. D'ailleurs, par l'aveuglement intense des producteurs, la carrière cinématographique d'Yvonne de Bray ne vient-elle pas à peine de commencer, grâce à Jean Cocteau ?...

Comme une chèvre surgitant d'un fourré, voici Gigi sautant dans le décor. On l'a très peu vue au cinéma. Quelques rôles de deuxième et troisième plan, ici et là. Et puis elle a joué *Mademoiselle au Théâtre Saint-Georges* : « Elle y était remarquable dit Jacqueline Aubry. C'était exactement *Gigi* ! » Quand elle l'amena à Colette, l'auteur de *La Chatte* regarda ce petit nez retroussé, ce regard franc, malicieux, observa cette démarche d'adolescente sans âge, et dit simplement : « Elle est marrante !... »

Le soir même, Danièle Delorme était Gigi.



AUX côtés d'Yvonne de Bray, de Gaby Morlay et de Danièle Delorme, ce charmant ballet 1900 sera « dansé » par Frank Villars qui sera le « mondial » Gaston, et par Jean Tissier. Il y aura encore le Palais de Glace, la tour Eiffel, la place de Deauville, le parc Monceau dans les allées duquel un domestique à gilet rayé promène très dignement un caniche... Et un cabinet par-

ticular pour deux avec, au mur, une grande glace-miroir portant des inscriptions « faites à l'aide des diamants des pêcheuses... » Des prénoms sont gravés là dans le verre, semblables à des coeurs fléchés sur les arbres des forêts des amoureux. La buée des années les efface peu à peu comme, dans le bois, la croissance de l'arbre et la mousse. C'est pour nous rendre des reflets et la trace des diamants des pêcheuses que Colette et Jacqueline Audry ont essayé la glace du temps et y ont fait apparaître Gigi.

Gigi est à genoux, face à la glace sur la banquette. Elle se tourne vers Gaston.

GIGI. — Comme ceux que les amoureux inscrivent sur les arbres ?... Tonton...

GASTON. — A peu près... Elle colle le nez à la glace pour déchiffrer les inscriptions.

GIGI. — Mais il y a votre nom... **GASTON** (géné). — Mais non, Gigi... tu te trompes...

GIGI. — Et ce Gaston-là... à côté de cette Liane... qui est-ce ?

GASTON (agacé). — Je ne sais pas, Gigi. Bois ton café...

GIGI. — Oui, Tonton !...

GASTON. — Et puis, ne m'ap-

pelle plus Tonton...

GASTON (agacé). — Je ne sais pas, Gigi. Bois ton café...

GIGI. — A côté du vôtre... Ton-

ton... ça sera gentil...

GASTON. — Gigi... je t'in-

terdis... tu ne comprends pas... allons... viens... viens...



Tante Alicia (Gaby Morlay) apprend à Gigi le savoir-vivre et l'art de se mal conduire.

LA FIN... LÉGITIME DE « GIGI »

VOICI un extrait du découpage de « *Gigi* » et du dialogue que Colette a écrit pour ce film. Rappelez-vous que Mamita est la mère de Sandomir, et d'une tante Alicia, qui pensent à son avenir. C'est-à-dire qu'elles la préparent à la carrière qui fut la leur : la haute galanterie. Le cousin Gaston, célèbre par sa fortune et ses bonnes fortunes, semble justement s'intéresser à Gigi. Tout serait pour le mieux si l'amour ne venait s'en mêler ! Car l'honneur et pure Gigi aime justement le cousin Gaston, et ce dernier est touché par la grâce de tante de Gigi. La scène qui suit est la dernière du film.

Un cabinet particulier

Petit cabinet particulier pour deux, où Gaston a ses habitudes et qu'il retient toujours.

Un grande glace, une banquette à deux, une table, deux desservies collées au mur, une pièce de poupee.

La glace reflète le cabinet particulier et porte des inscriptions faites à l'aide des diamants des pêcheuses.

GIGI. — C'est quand même une drôle d'idée d'abimer une belle glace comme ça...

Un maître d'hôtel sort le café, puis sort du champ.

GASTON. — Ce sont des souvenirs... Gigi est à genoux, face à la glace sur la banquette. Elle se tourne vers Gaston.

GIGI. — Comme ceux que les amoureux inscrivent sur les arbres ?... Tonton...

GASTON. — A peu près... Elle colle le nez à la glace pour déchiffrer les inscriptions.

GIGI. — Mais il y a votre nom... **GASTON** (géné). — Mais non, Gigi... tu te trompes...

GIGI. — Et ce Gaston-là... à côté de cette Liane... qui est-ce ?

GASTON (agacé). — Je ne sais pas, Gigi. Bois ton café...

GIGI. — A côté du vôtre... Ton-

ton... ça sera gentil...

GASTON. — Gigi... je t'in-

terdis... tu ne comprends pas... allons... viens... viens...

Il lui colle sa cape sur les épaules et l'entraîne par la main.

Pendant qu'on entend une évidable dégringolade dans l'escalier, le maître d'hôtel entre dans la pièce, regarde partout.

Un garçon vient se poster à l'entrée, regardant aussi.

LE MAITRE D'HÔTEL (désole). — Ça n'a pas dû marcher, aujourd'hui !...

Le palier et le vestibule de l'appartement de Gigi

Gaston traîne Gigi, qui s'arcouète à la rampe.

GIGI. — Je veux pas rentrer à la maison... Je veux pas rentrer... Pourquoi que vous ne voulez plus de moi... Tonton ?

Gigi l'arrête d'un geste.

GIGI. — Permettez !...

Gigi prend les cigares un à un, les fait craquer à son oreille et choisit le meilleur.

GIGI (triomphante). — Celui-là...

Gaston décèpe son cigare d'une dent rageuse, Gigi allume son cigare, puis se renverse en arrière, toute fière d'avoir su sa leçon...

Gaston sort le café, puis sort du champ et de la pièce. Gaston plonge alors la main dans la poche de son smoking et sort un petit écrin.

GASTON (très ému). — Mamita, voulez-vous me faire l'honneur et la joie de m'accorder la main de Gigi !...

Gigi, folle de joie, se suspend à son cou, pendant que Mme Alvarez porte la main à son cœur.

FIN



Tonton Gaston (Frank Villars) et Gigi (Danièle Delorme).

CENT fois, le relief a été découvert, théoriquement du moins, par des inventeurs, chimériques ou sérieux. On composerait un burlesque inoubliable avec cette histoire. Pour le présent, l'humour n'est pas permis. Les plus récentes tentatives de ressusciter ce serpent de mer ont tourné court. Même la troupe moutonnière des journalistes ne se déplace plus. La dernière fois, c'était un homme fort estimable, selon toute apparence. Il avait fait des fras des timbres. L'Association de la critique fut, je crois, globalement et individuellement conviée à berner devant la merveille. Le relief et la couleur étaient donnés simultanément. Des ambassades portaient de l'intérêt à la chose. Un brevet avait été déposé. Sur place nous vîmes un chrysanthème photographié dans son pot.

Je plains, c'est homme était sérieux, et sans doute aussi son inventeur. Mais sans les difficultés de la mise en œuvre et de l'exploitation qui, chaque fois, ont causé l'échec. Ainsi, sans doute, des Russes. Il semble — je dis : il semble — n'étant aucunement orfèvre en ces matières scientifiques — que leur procédé soit le plus sérieux de tous. C'est une probabilité que le profane peut se permettre d'avancer sans ridicule, puisque, dans ce cas du moins, un film fut projeté : *Robinson Crusoe*. On l'attendit, il y a deux ans, au fes-

DEMAIN LE CINÉMA (VI)

par Roland DAILLY

me de ses recherches — qu'Ivanov invente le « rastre optique ». Il n'entre naturellement pas dans l'objet de cette enquête d'accabler le lecteur sous les descriptions scientifiques. Nous nous bornerons donc à définir le procédé tel qu'il est aujourd'hui au terme de nos divers perfectionnements. Par analogie avec l'appareil photographique, le « rastre absorbant » (grille placée devant l'écran) peut être comparé à la chambre obscure, et le « rastre optique » à l'objectif à lentille moderne. Bien. Reste le point de vue du spectateur, seul défaillant. A l'heure actuelle, selon ce procédé, le plus avancé, semble-t-il, et celui qui a bénéficié de recherches importantes et systématiques, la vision stéréoscopique demeure encore imparfaite, en ce sens que les mouvements de tête font perdre au spectateur la vision du volume.

J'invente, tu inventes, il invente...

PARALLELEMENT aux recherches des Russes, se sont poursuivis mille autres travaux. Il n'est pas question de les connaître et de les ex-



J.-P. Aumont, marin canadien...

L'opinion de Jean Painlevé

IL faudra, m'at'il dit, qu'on éprouve le besoin de porter la main vers l'image, de toucher ce qu'il y a derrière ; en somme, avoir l'envie de faire visuellement le tour du personnage ou de l'objet. Mais ce ne sera à employer que pour des effets fantastiques, donc en situation. Une excellente arme dont il faudra ne pas savoir se servir.

En l'an deux mille

JUSQU'AU jour, du moins où le relief prendra une autre forme, et cesserà, à vrai dire, d'être le relief, pour devenir le cinéma dans l'espace, ou, si l'on préfère, le cinéma intégral. C'est cette perspective que nous permettent les travaux déjà anciens du physicien français Lippmann. C'est une promesse, disons, pour l'an deux mille. Entre autres conditions, il faudrait, pour qu'elle se réalise, que notre planète fût encore de ce monde.

La semaine prochaine :

TELEVISION et TÉLÉ-CINÉMA

PERSPECTIVES DU RELIEF

tival de Cannes : l'année dernière, à celui de Venise. En vain. Peut-être fut-il annoncé par de mauvais pluies : peut-être les Russes renoncèrent-ils dans la crainte d'incidents de projection. Quelle est en tout cela la part de la vérité, et quelle est celle du commérage ? Je n'en sais rien du tout, ni personne en ce pays.

En résumé, le problème peut être résolu entre deux données extrêmes et simples : le relief n'est effectivement inventé et des films peuvent être tournés qui le restituent à l'œil ; mais l'exploitation et la généralisation de l'un ou l'autre des procédés sont loin d'être acquise.

Précisions sur le procédé russe

CELUI des Russes a été inventé par un ingénieur du nom d'Ivanov, qui a trouvé le point de départ de ses recherches dans les travaux de l'Américain Ives sur la parallaxe stéréogrammatique, eux-mêmes développés à partir des recherches de deux Français : Estenave et Berthier. Ivanov place une grille, ou « rastre », devant l'écran. Ce rastre se compose d'étrées bandes parallèles qui absorbent la lumière. Le procédé n'était pas initialement appelé à connaître un grand avenir. Le système de disposition parallèle des bandes du rastre n'assurait, en effet, la vision stéréoscopique qu'à une seule rangée de spectateurs : ceux situés à l'extrême distance de l'écran que l'appareil de projection. Mais l'invention défective, appelle l'invention complémentaire ou corrective. Ivanov mit en effet au point un écran dit écran à « rastre perfectif rayonnant ». Un pareil « rastre » fut construit en 1941, et l'une des salles de Moscou, la Moskva, en fut équipée. Cet effort fut sans lendemain car les difficultés de construction s'avérèrent insurmontables. C'est alors — il semble que ce soit à ce jour le point ultime

Importance du relief

QUE le relief s'inscrive ou non parmi les procédés de production cinématographique communément employés dans les années qui viennent, c'est un pronostic que je n'ai pas la compétence de pouvoir risquer. Tout au plus puis-je invoquer le sentiment commun des gens avertis : eux croient que c'est infiniment probable. Mais qu'apportera le relief au cinéma ? En

Samedi 20 - Dimanche 21 - Lundi 22 6 JOURS SUIVANTS

DUCRETET - GRAMMONT - L.M.T. - MARCONI - PATHÉ - RADIALVA - RADIOLA - RADIOLL - RADIOMUSE - SCHNEIDER - SONORA - ETC. ETC.

VISITEZ L'EXPOSITION PERMANENTE AU SALON DE LA TSF • 142 • RUE MONTMARTRE

METRO: BOURSE - 8 LIGNES D'AUTOBUS

SEUL EN FRANCE LE SALON DE LA TSF PRÉSENTE DES PRIX HOMOLOGUÉS

800 DERNIERS MODÈLES DE POSTES... de Meubles Radio - Phonos - Télévision DES PLUS GRANDES MARQUES

VENTE SUR PLACE AVEC TRES LONGS CRÉDITS "SANS FORMALITÉ"

REPRISE DES ANCIENS POSTES

OUVERT TOUTES LES JOURS DE 9H à 20H



Lilli Palmer, la gitane, sur les bords de la Méditerranée.

A JOINVILLE, OU "HANS LE MARIN" PARLE DEUX LANGUES

J.-P. AUMONT

qui délaissa

ILLI PALMER

a tué la belle

MARIA MONTEZ

à cause du vilain

MARCEL DALIO



(Photos Raymond VOINQUEL.)

documentaires africains et de *La Grèce, problème mondial*, assume pour la première fois la mise en scène d'une œuvre de long métrage ; il est aidé dans sa tâche par un superviseur, qui n'est autre que l'auteur de *La Danse de Mort*, Marcel Cravenne, un des meilleurs techniciens français.

Il y a quelques semaines, j'ai déjà entretenu les lecteurs de *L'Écran* du cas Maria Montez ; cette reine des joyeuses mille et une nuits en technicolor doit trouver dans *Hans le marin* la révélation de sa véritable personnalité. Enfin — et je pense qu'il n'est pas inutile de le répéter — ce sera la première fois qu'elle sera elle-même devant la caméra et qu'elle pourra peut-être ainsi s'exprimer loin de ces plaisanteries hollywoodiennes que furent ses films précédents.

Outre Maria et Jean-Pierre, la distribution — qui groupe des comédiens s'exprimant avec autant de facilité en français qu'en anglais — comprend : Marcel Dalio qui joue les flics du drame en tant que « vilain » (par son personnage même, Dalio est une sorte de Destin qui, de film en film, empêche les autres d'être heureux, tout en ne l'étant pas lui-même) ; Roger Blin dont les chances cinématographiques sont, hélas, trop rares ; Coco Aslan, Catherine Damet, O'Brady, Lita Recio et Jean Roy, belle-sœur de Jean-Pierre et comparse de Dalio dans le film.

Vous avez peut-être lu *Hans le marin*, roman d'Edouard Peisson d'après lequel Jean-Pierre Aumont a tiré son film. C'est pourquoi je ne vous contiendrai pas en détail les amours de ce matelot — à l'écran, Jean-Pierre Aumont — qui ne réembarquera pas à cause d'une femme, une belle entraîneuse qu'il tuera avant de se livrer à la police.. Le héros, qui était nordique dans le roman, est devenu Canadien pour des raisons linguistiques et cinématographiques.

Avec ce film, François Villiers, le frère de Jean-Pierre Aumont, auteur de

Le cinéma mène-t-il... *Prête-moi ta plume*... les enfants en prison (IV)



Dans son premier film français, Maria Montez, abandonnant les princesses plus ou moins d'Arabie, change totalement d'emploi... Elle devient la belle Dolorès, entraîneuse dans un cabaret louche de Marseille, une femme qui a trop vécu pour être sensible à l'amour d'un matelot canadien. Jean-Pierre Aumont.

É N dénonçant la misère comme un des facteurs essentiels de la délinquance juvénile, M. V.-A. Carrier, à Paris, n'a pas tort. Mais lorsqu'il affirme : « Les enfants délinquants se recrutent parmi les familles patvres. Les jeunes apprennent au vol et au crime ne se trouvent pas parmi les familles aisées, bourgeois », il me semble négliger singulièrement un phénomène de décomposition morale qui se retrouve dans toutes les classes sociales. Et il se trompe, sans conteste, en niant que de jeunes rejetons des familles bourgeois soient amenés à comparaisse devant les tribunaux. Il n'a qu'à lire la rubrique des « faits divers » quotidien pour s'en convaincre !

Quant au cinéma, dans la mesure où il peut influer défavorablement sur les enfants meilleurs, en ajoutant aux mauvaises leçons de gaîté, le désordre sexuel, l'obsession du film noir et la romantisme de l'alcool qu'il devient nocif. Et parce que notre correspondant retrouve principalement ces préoccupations dans les films de Hollywood, il conclut logiquement : « Le problème de l'éducation culturelle de la jeunesse se lie d'abord au problème économique de la lutte contre l'invasion du film américain.

Une opinion qui s'exprime avec une scrupuleuse clarté, c'est celle de M. Pradier, à Sancions (Cher). « En principe, le cinéma comporte des dangers pour l'âme des jeunes. Ce qu'il faut se demander, c'est : faut-il privier l'enfant d'une distraction passionnante ou bien peut-on la lui tolérer tout en luttant contre l'effet périlleux de certains films, ou simplement de certaines scènes de films ? » Et M. Pradier répond à sa propre question avec un évident bon sens : « Tâchons de faire du jeune spectateur un spectateur raisonnable afin qu'il reste un spectateur lucide ».

Faisant allusion à la mission des parents et des éducateurs pour la critique des films, il pense que « l'ironie, légère, piquante, virulente ou acerbe est

La semaine prochaine :

"RENDEZ-VOUS DE JUILLET"

avec Jacques BECKER



Anna MAGNANI

et
Le souvenir de Gregg TOLAND

par Henri ALEKAN

directeur de la photographie de « Bataille du Rail », « La Belle et la Bête », « Une si jolie petite plage ».



Lilli Palmer. Nous en reparlerons.

Jean-Charles TACHELLA.

L'ami Pierrot

JAN

★ Chapelier de grande classe

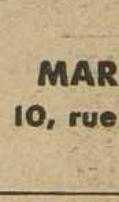


■ * DELPHINE ». Petite capuche en feutre, garniture nouée sous le menton.
■ * NOUVEAU ». 750 à 4.200 fr. correspondent à des chapeaux toutes sortes.
■ GRACIEUSEMENT, nettoyage-coup de fer de votre chapeau JAN. - Sans frais, sur demande, l'Album « HIVER 40 » : 48 photos.

PARIS-VIII
14, rue de Rome



MARSEILLE
10, rue Paradis



LES PETITES ANNONCES DE L'ÉCRAN FRANÇAIS

● Si vous cherchez du travail.
● Si vous désirez un logement meublé ou non.

● Si vous voulez faire de votre bibliothèque ou de quelques belles pièces de collection cinématographique dans de bonnes conditions.

En général pour tous vos besoins, utilisez les PETITES ANNONCES de « L'Écran français ».

Par la diversité de ses lecteurs, l'ampleur de sa diffusion, notre journal vous assurera le meilleur rendement.

Nos petites annonces sont lues partout, par tous.

Les demandes d'insertion doivent être adressées à L'Écran français, 18, rue du Croissant, Paris (2e), accompagnées de leur montant, 34 lettres, chiffres ou espaces pour une ligne. Les réponses pour les demandes d'information doivent être envoyées à L'Écran français, 18, rue du Croissant, Paris (2e) sous double enveloppe cachetée, timbrée à 10 francs, avec le numéro au crayon.

DEMANDES DE MARRAINES

La ligne : 35 francs.

Jeune militaire en brousse E. O. désire correspondre avec une jeune fille du possible région parisienne ou banlieue. Donner réponse au s.m. Leonardez Honoré, 71^e bataillon colonial du génie, 3^e compagnie, 1re section. S.P. 50685 E.O. T.O.E.

MARIAGES

La ligne : 95 francs.

Colon 38 a. grand b. santé rentrant dans un décombres. Ainsi que dans une autre compagnie. Mâmes goûts pour sorties Paris ou Nantes. Photo. Réponse dès arrivée paqueté. Ecr. 597.

COLON 38 a. grand b. santé rentrant dans un décombres. Ainsi que dans une autre compagnie. Mâmes goûts pour sorties Paris ou Nantes. Photo. Réponse dès arrivée paqueté. Ecr. 597.

COLON 38 a. b. sit. cult. sym. sér. b. pay. d. c. v. m. f. 22-23 a. rég. Paris. simple b. sit. id. progr. b. ph. Ecr. 598.

DIVERS.

La ligne : 95 francs.

Paris étudiants 26 a. libres cherchent j. filles gaies, bals, sorties. Ecr. 593.

DEMANDES D'EMPLOI

La ligne : 35 francs.

Très bonne sténo-dact. fait tous travaux domestiques. Prix modérés. Téléphoner Mme TRAON. Opé. 6130.

Sténo-dact. également poss. machine à écrire. tous travaux copies, manuscrits à domicile. Mme LECOURTOIS, 155, rue H. Barbusse, Gennevilliers (Seine).

Vve réalist. éduc. cherche journées couture, raccom. Paris, nourri midi préfér. Ecr. 4844.

Sténo-dact. ay. mach. cherche ts trav. copies de manuscrits, etc. Ecr. Mme HOUWIN, 31, rue de Tolbiac, Paris.

RADIO REVUE

Tous les programmes

10 francs

LE PLUS COMPLET LE MOINS CHER

de tous les hebdomadaires de radio

LES MEILLEURES SELECTIONS

CHAQUE JEUDI

CHEZ TOUS LES MARCHANDS

ÉCRAN FRANÇAIS

Direction - Rédaction :
25, rue d'Aboukir, 25 - PARIS-2
Tél. : TUR 52-00

Administration - Publicité :
18, rue du Croissant, 18 - PARIS-2
Tél. : GUT 92-50

FORMULE D'ABONNEMENT

Je soussigné :

Nom

Prénom

Adresse

Déclare sousscrire un abonnement

de mois à L'Écran Français.

Règlement par chèque, mandat-lettre ou versement au compte postal Paris 5067-78, 18, rue du Croissant.

N. M. P. P.

Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

Le Directeur-gérant :
René BLECH

L'ÉCRAN français

L'HEBDOMADAIRE
INDEPENDANT
DU CINÉMA
A PARU CLANDESTINEMENT
JUSQU'AU 15 AOUT 1944

REDACTION : 25, rue d'Aboukir, PARIS-2^e

Téléphone : TUR 52-00

ADMINISTRATION - PUBLICITE : 18, rue du Croissant

PARIS 2^e — Téléphone GUT 92-50

ABONNEMENT : FRANCE ET UNION FRANÇAISE

Trois mois : 190 fr. - Six mois : 360 fr. - Un an : 700 fr.

ETRANGER : Six mois : 650 fr. — Un an : 1.200 fr.

Des disques pour nos lecteurs

L'ÉCRAN FRANÇAIS a le plaisir d'offrir à ses lecteurs deux séries de disques modernes, d'une qualité impeccable, qui figureront avec honneur dans leur discothèque.

SÉRIE VARIÉTÉS :

N° 1544 : Wishing	Time on my hands	(Orchestre et chant)
N° 1554 : Bye bye Blues	Rose Room	(Orchestre seul)
N° 1530 : La Femme en rouge	Si j'avais la chance	(Orchestre-musette, refrains chantés)
N° 1515 : Plaine ma plaine	Garde l'Espérance	(Orchestre-musette, refrains chantés)
N° 1549 : Les Deux Guitares	Chantez tsigane	(Orchestre tsigane)

Cette série au prix de 1.200 fr. port et emballage compris (pour la France), au lieu du prix normal de 1.400 francs.

SÉRIE FRANÇAISE :

N° 507 : La Fille du maréchal de France	(Orchestre et chœurs)
N° 515 : Un jour sous le pont de Tréguier	(Orchestre et chœurs)
N° 524 : Le Bouvier	(Chant et orchestre)
N° 1518 : Singing World Blues	(Jack Diéval au clavecin, jazz)

Moyennant 10 fr. en timbres-poste, le catalogue du CHANT DU MONDE vous sera aussi envoyé par nos soins.

TROIS CHANSONS DE PRÉVERT ET KOSMA :

N° 1538 : Chanson pour les enfants, l'hiver	(Chant : Germaine Montrou)
Et puis après...	

Cette série au prix de 1.300 fr. port et emballage compris (pour la France), au lieu du prix normal de 1.500 francs.

Payables par chèque bancaire, par mandat-poste adressés à L'Écran Français, 18, rue du Croissant, Paris (2^e), ou par versement à notre C.P. : Paris 5067-78.

Moyennant 10 fr. en timbres-poste, le catalogue du CHANT DU MONDE vous sera aussi envoyé par nos soins.

TRAVAIL ET CULTURE

vous recommande :

MORT AVANT L'AUBE

mimodrame.

En première partie : ANCIENNES ET NOUVELLES PANTOMINES DE BIP » que présente le Club de Théâtre, au Foyer du TEC, 10, rue de l'Orient (6^e, rue Lepic), le 20 novembre, à 21 h. (métro : Abesses ou Pigalle - autobus : 95) Location : Travail et Culture, 5, rue des Beaux-Arts, tous les après-midi et le samedi matin.

COMMENT SE SERVIR

de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis de deux chiffres.

Le premier chiffre (en caractères romains) indique l'arrondissement et le second (en caractères arabes), le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Arrachez-moi, pliez-moi en quatre, Gardez-moi.

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS

du 17 au 23 novembre

LES FILMS QUI SONT EN COURS :

La Forteresse (Can). Réal. de Fedor Ozep, avec Paul Dupuis et Nicole Germain. Ciné-Opéra (2^e). Portiques (8^e). — Sept ans de malheurs (It.). Réal. de Carlo Borghesio, avec Macario, Balzac (8^e), v.o., Vivienne (2^e), Helder (9^e), Scala (10^e), d. — Deux Nigauds dans un manoir hanté (Am.), avec Abbott et Costello, Avenue (8^e), v.o. — Le Rapt du rapide 5 (Am.), avec Victor Mc Laglen, New-York (9^e), d. — A partir du 19 : Métier de feu (Fr.). Réal. de André Hunebelle, avec Gaby Sylvia et Henry Guisol, Marbeuf (8^e), Paramount (9^e), Eldorado (10^e). — Arc de Triomphe (Am.). Réal. de Lewis Milestone, avec Ingrid Bergman, Charles Boyer et Charles Laughton, Normandie (8^e), v.o., Max Linder (9^e), Moulin Rouge (10^e), d.

L'APRÈS-MIDI, ATTENTION AUX COUPURES DE COURANT !

VOUS POUVEZ VOIR...

vos artistes favoris...

Abbott et Costello : Deux Nigauds aviateurs (VII-1, XIII-1, XIV-13). Anna Andrews : Boomerang (XVI-1). Dana Andrews : Dété de l'Anvers (XIV-5). Marc Allegret : Gribouille (V-2). Yves Allegret : Dété d'Anvers (XIV-5). Jean Calcat : Bagarres (I-7, VIII-19). Jean Cocteau : L'Aigle à deux têtes (VIII-17). Lauren Bacall : Les Passagers de la nuit (I-9, IX-26, XIV-8, XIV-18). Jean-Louis Barrault : D'Homme à hommes (VIII-13, VIII-16, IX-28). Ingrid Bergman : Arc de Triomphe (VIII-20, IX-18, XVIII-17). La Maison du Docteur Edwards (IX-12). Humphrey Bogart : Les Passagers de la nuit (I-9, IX-26, XIV-8, XIV-18). René Blier : Dété d'Anvers (XIV-5). D'Homme à hommes (VIII-13, VIII-16, IX-28). Alfred Hitchcock : Correspondant 17 (VIII-18, IX-18, XVIII-17). La Maison du docteur Edwards (IX-12). Wanda Jakubowska : La Dernière Etape (VIII-5, IX-29). Chantal Jouanno : La Chartreuse de Parme (XV-15). D'Homme à hommes (VIII-13, VIII-16, IX-28). Georges Lampi : Eternel conflit (XII-25, XVII-28, XVIII-14, XVIII-26). Jean Denev : Dieu est mort (I-5, VIII-11, IX-5). Ingrid Bergman : Boomerang (XVI-1). Le Mur invisible (XVII-22). Georges Lautner : Eternel conflit (XII-25, XVII-28, XVIII-14, XVIII-26). Marcel L'Herbier : La Révolte (VIII-5, VIII-20). Laurence Olivier : Hamlet (VIII-3, Henry V (VII-5). Max Ophüls : Lettre d'une inconnue (VIII-15, IX-23). Marcel Pagnol : La Fille du puitsier (X-3). Carol Reed : Huit heures de surcis (III-7, XVI-10, XVII-7, XVII-9, XVIII-26, VII-7, VIII-2, IX-10, XV-4, V-9). Jean Renoir : Les Bas-Fonds (X-30). Carlo Risi : L'Armoire volante (IX-19, IX-25, X-5). Nicole Vedres : Paris 1900 (XIV-17). André Zwohoda : La Septième Porte (XIX-9).

...vos réalisateurs préférés

Marc Allegret : Gribouille (V-2). Yves Allegret : Dété d'Anvers (XIV-5). Jean Calcat : Bagarres (I-7, VIII-19). Jean Cocteau : L'Aigle à deux têtes (I-8). Julie Dassin : Les Démons de la liberté (I-8). Walt Disney : Bambi (X-4, XIV-2, XV-12, XV-8, XV-9, XV-12, XV-17). Jean Dreville : La Bataille de l'eau lourde (X-15, XI-10). John Ford : Dieu est mort (I-5, VIII-11, IX-5). Ingrid Bergman : Arc de Triomphe (VIII-12). Henry Hathaway : Appels Nord 777 (X-17). Carrefour de la mort (XII-11). Ames à la mer (XIV-19). Alfred Hitchcock : Correspondant 17 (VIII-18, IX-18, XVIII-17). La Maison du docteur Edwards (IX-12). Wanda Jakubowska : La Dernière Etape (VIII-5, IX-29). Chantal Jouanno : La Chartreuse de Parme (XV-15). D'Homme à hommes (VIII-13, VIII-16, IX-28). Georges Lampi : Eternel conflit (XII-25, XVII-28, XVIII-14, XVIII-26). Jean Denev : Dieu est mort (I-5, VIII-11, IX-5). Ingrid Bergman

THÉATRES

PAR ARRONDISSEMENT

RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

THÉATRES

OPERA, place de l'Opéra. Opé 50-70 : Le 17, 20 h. 30 : Istar. Divertissement. Les Animaux médiévaux. — Le 19, Salle réservée à la maison des Journalistes. — Le 20, 20 h. 15 : Aida. — Le 21, 14 h. 30 : La Damnation de Faust. — Le 22, 20 h. 45 : Samson et Dalila.

OPERA-COMIQUE, place Boieldieu. RIC 72-89 : Le 17, 20 h. 15 : Les Noces de Figaro. — Le 18, 20 h. 15 : Les Goules d'Hoffmann. — Le 19, 20 h. 20 : Le Barbier de Séville. — Le 20, 20 h. 15 : Carmen. — Le 21, 14 h. 15 : Lakmé. — Le 21 h. : La Tosca. — Le 23, 20 h. 30 : Les Mamelles de Tressia. — Le Rossignol de Saint-Malo ; Maitre Patelin.

COMEDIE-FRANCAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français. RIC 22-70 : Le 17, 20 h. 45 : Sapho. — Le 18, 14 h. 30 : Polyucte ; La Nuit d'Octobre. — Le 19, 20 h. 45 : Le Mariage de Figaro. — Le 20, 20 h. 45 : Sapho. — Le 21, 14 h. 30 : Sapho. — Le 21, 20 h. 45 : Le Voyage de M. Perrichon ; Feu la mère de Madame.

COMEDIE-FRANCAISE, salle Luxembourg, place de l'Opéra. Dern. 14-19 : Le 17, 20 h. 45 : La Reine morte. — Le 18, 14 h. 30 : Le Malade imaginaire ; L'Article 230. — Le 19, 21 h. : Renaud et Armide ; Les Femmes du bœuf. — Le 20, 21 h. : Les Femmes du bœuf ; Renaud et Armide. — Le 21, 14 h. 30 : La Reine morte ; 21 h. : Lucrece Borgia.

AMBASSADEURS, 1, av. Gabriel. M° Concorde. (ANJ. 97-60). 20 h. 45. Dimp. et f. 15 h. 20 h. Rel. lundi.

AMBIGU, 7, rue de la Monnaie. M° R. Drouot. (BOT. 76-05). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 20 h. Rel. vendredi.

Satin refuse du monde (avec Maria Favella). ANTOINE, 14, bd Strasbourg. M° Strasbourg-St-Denis. (BOT. 77-21). 21 h. Dimp. 15 h. Rel. mardi.

Les Mains d'Or (A. Luguet. Fr. P. Périer. P. Delbely). ATTELIER, place Dancourt (18^e). M° Pigalle. (MON. 49-24). 21 h. Dimp. et f. 18 h. 21 h. Rel. lundi.

L'Invitation au château (M. Bouquet. O. Robin). dern. le 20.

ATHENEUS, square Opéra. M° Opéra (OPE. 82-23). 21 h. Dimp. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi.

Dom Juan (L. Jouvet. M. Melland). BOUTIQUE-PARISIENNE, 4, rue de la Monnaie. M° 4-Septembre. (OPE. 82-94). 21 h. Dimp. et f. 15 h. 21 h. Rel. mardi.

Le mari ne compte pas (M. Deval. M. Francoise). CAPUCINES, 39, bd des Capucines. M° Madeleine. (OPE. 17-37). 20 h. 45. Dimp. et f. 15 h. Rel. mercredi.

La Folie époque de R. Dorin. S. Veber. P. Destailles.

CHARLES-DE-RICHEFOU, 64, rue du Rocher. M° Saint-Martin. (LIT. 82-94). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. jeudi.

Volupté (avec Stéph. d'Aspremont). COMEDIE CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. M° Almamecœur. (ELV. 87-03). 20 h. 45. Dimp. et f. 15 h. Rel. lundi.

COMEDIE CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. M° Almamecœur. (ELV. 87-03). 20 h. 45. Dimp. et f. 15 h. Rel. lundi.

GRANU-GUINGUET, 20, bis, rue Chaptal. M° Pigalle. (TRI. 23-34). 20 h. 45. Dimp. 15 h. Rel. mardi.

GRANGEAGRAM, 4, bis, r. de l'Etoile. M° Etoile. (ETO. 52-53). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Interdit au public (M. Marquet. M. Faber).

DAUNOU, 7, rue Dauno. M° Opéra. (OPE. 64-80). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. jeudi.

Ils ont vingt ans (N. Normann. La Jarrige).

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII. M° Opéra. (OPE. 67-90). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Joint au chœur (N. Coward. Nadia Grey).

GRAMONT, 39, rue de Gramont. M° Richel-Drouot. (RIC. 62-61). 21 h. Dimp. 15 h. Rel. lundi.

Au petit boutheur (Simone Simon. Robert Burnier).

GRANU-GUINGUET, 20, bis, rue Chaptal. M° Pigalle. (TRI. 23-34). 20 h. 45. Dimp. 15 h. Rel. mardi.

GRANGEAGRAM, 4, bis, r. de l'Etoile. M° Etoile. (ETO. 52-53). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Interdit au public (M. Marquet. M. Faber).

DAUNOU, 7, rue Dauno. M° Opéra. (OPE. 64-80). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. jeudi.

Il est vingt ans (N. Normann. La Jarrige).

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII. M° Opéra. (OPE. 67-90). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Joint au chœur (N. Coward. Nadia Grey).

GRAMONT, 39, rue de Gramont. M° Richel-Drouot. (RIC. 62-61). 21 h. Dimp. 15 h. Rel. lundi.

Au petit boutheur (Simone Simon. Robert Burnier).

GRANU-GUINGUET, 20, bis, rue Chaptal. M° Pigalle. (TRI. 23-34). 20 h. 45. Dimp. 15 h. Rel. mardi.

GRANGEAGRAM, 4, bis, r. de l'Etoile. M° Etoile. (ETO. 52-53). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Interdit au public (M. Marquet. M. Faber).

DAUNOU, 7, rue Dauno. M° Opéra. (OPE. 64-80). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. jeudi.

Il est vingt ans (N. Normann. La Jarrige).

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII. M° Opéra. (OPE. 67-90). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Joint au chœur (N. Coward. Nadia Grey).

GRAMONT, 39, rue de Gramont. M° Richel-Drouot. (RIC. 62-61). 21 h. Dimp. 15 h. Rel. lundi.

Au petit boutheur (Simone Simon. Robert Burnier).

GRANU-GUINGUET, 20, bis, rue Chaptal. M° Pigalle. (TRI. 23-34). 20 h. 45. Dimp. 15 h. Rel. mardi.

GRANGEAGRAM, 4, bis, r. de l'Etoile. M° Etoile. (ETO. 52-53). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Interdit au public (M. Marquet. M. Faber).

DAUNOU, 7, rue Dauno. M° Opéra. (OPE. 64-80). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. jeudi.

Il est vingt ans (N. Normann. La Jarrige).

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII. M° Opéra. (OPE. 67-90). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Joint au chœur (N. Coward. Nadia Grey).

GRAMONT, 39, rue de Gramont. M° Richel-Drouot. (RIC. 62-61). 21 h. Dimp. 15 h. Rel. lundi.

Au petit boutheur (Simone Simon. Robert Burnier).

GRANU-GUINGUET, 20, bis, rue Chaptal. M° Pigalle. (TRI. 23-34). 20 h. 45. Dimp. 15 h. Rel. mardi.

GRANGEAGRAM, 4, bis, r. de l'Etoile. M° Etoile. (ETO. 52-53). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Interdit au public (M. Marquet. M. Faber).

DAUNOU, 7, rue Dauno. M° Opéra. (OPE. 64-80). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. jeudi.

Il est vingt ans (N. Normann. La Jarrige).

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII. M° Opéra. (OPE. 67-90). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Joint au chœur (N. Coward. Nadia Grey).

GRAMONT, 39, rue de Gramont. M° Richel-Drouot. (RIC. 62-61). 21 h. Dimp. 15 h. Rel. lundi.

Au petit boutheur (Simone Simon. Robert Burnier).

GRANU-GUINGUET, 20, bis, rue Chaptal. M° Pigalle. (TRI. 23-34). 20 h. 45. Dimp. 15 h. Rel. mardi.

GRANGEAGRAM, 4, bis, r. de l'Etoile. M° Etoile. (ETO. 52-53). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Interdit au public (M. Marquet. M. Faber).

DAUNOU, 7, rue Dauno. M° Opéra. (OPE. 64-80). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. jeudi.

Il est vingt ans (N. Normann. La Jarrige).

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII. M° Opéra. (OPE. 67-90). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Joint au chœur (N. Coward. Nadia Grey).

GRAMONT, 39, rue de Gramont. M° Richel-Drouot. (RIC. 62-61). 21 h. Dimp. 15 h. Rel. lundi.

Au petit boutheur (Simone Simon. Robert Burnier).

GRANU-GUINGUET, 20, bis, rue Chaptal. M° Pigalle. (TRI. 23-34). 20 h. 45. Dimp. 15 h. Rel. mardi.

GRANGEAGRAM, 4, bis, r. de l'Etoile. M° Etoile. (ETO. 52-53). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Interdit au public (M. Marquet. M. Faber).

DAUNOU, 7, rue Dauno. M° Opéra. (OPE. 64-80). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. jeudi.

Il est vingt ans (N. Normann. La Jarrige).

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII. M° Opéra. (OPE. 67-90). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Joint au chœur (N. Coward. Nadia Grey).

GRAMONT, 39, rue de Gramont. M° Richel-Drouot. (RIC. 62-61). 21 h. Dimp. 15 h. Rel. lundi.

Au petit boutheur (Simone Simon. Robert Burnier).

GRANU-GUINGUET, 20, bis, rue Chaptal. M° Pigalle. (TRI. 23-34). 20 h. 45. Dimp. 15 h. Rel. mardi.

GRANGEAGRAM, 4, bis, r. de l'Etoile. M° Etoile. (ETO. 52-53). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Interdit au public (M. Marquet. M. Faber).

DAUNOU, 7, rue Dauno. M° Opéra. (OPE. 64-80). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. jeudi.

Il est vingt ans (N. Normann. La Jarrige).

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII. M° Opéra. (OPE. 67-90). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Joint au chœur (N. Coward. Nadia Grey).

GRAMONT, 39, rue de Gramont. M° Richel-Drouot. (RIC. 62-61). 21 h. Dimp. 15 h. Rel. lundi.

Au petit boutheur (Simone Simon. Robert Burnier).

GRANU-GUINGUET, 20, bis, rue Chaptal. M° Pigalle. (TRI. 23-34). 20 h. 45. Dimp. 15 h. Rel. mardi.

GRANGEAGRAM, 4, bis, r. de l'Etoile. M° Etoile. (ETO. 52-53). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Interdit au public (M. Marquet. M. Faber).

DAUNOU, 7, rue Dauno. M° Opéra. (OPE. 64-80). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. jeudi.

Il est vingt ans (N. Normann. La Jarrige).

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII. M° Opéra. (OPE. 67-90). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Joint au chœur (N. Coward. Nadia Grey).

GRAMONT, 39, rue de Gramont. M° Richel-Drouot. (RIC. 62-61). 21 h. Dimp. 15 h. Rel. lundi.

Au petit boutheur (Simone Simon. Robert Burnier).

GRANU-GUINGUET, 20, bis, rue Chaptal. M° Pigalle. (TRI. 23-34). 20 h. 45. Dimp. 15 h. Rel. mardi.

GRANGEAGRAM, 4, bis, r. de l'Etoile. M° Etoile. (ETO. 52-53). 21 h. Dimp. et f. 15 h. Rel. mardi.

Interdit au public (M. Marquet. M. Faber).

DAUNOU,

POUR TOUS LES GOUTS

DESSINS ANIMÉS

Bambi (XI-4, XIV-6, XIV-12, XV-8 XV-9, XV-12, XV-17).

DRAMES

Les Abandonnées (XIII-4, XIII-7). A chaque son destin (XII-4). L'Aigle à deux têtes (XII-5, IX-32, X-6, X-8, XVI-4, XII-8, XVI-11, XVII-2, XVII-17, XVII-24, XVII-28, XVIII-18, XVIII-29). Arc de Triomphe (VIII-20, IX-18, XVII-17). Les Assissons sont parmi nous (I-6). Bagares (I-7, VIII-19). Les Bas-Fonds (IX-30). Carrefour des passions (IV-5, X-23, X-24, XI-18, XIX-4, XIX-15, XX-2, XX-4, XX-9, V-8). Le Chartreuse de Parme (XV-15). Dédé d'Anvers (XIV-5). Le Des-sous des cartes (IX-17, XVII-15, X-5, VII-4). Dieu est mort (I-5, VIII-11, IX-5). Enamorada (XVII-15). Gribouille (V-2). Eternel conflit (XVII-25, XVII-32, XVIII-14, XVIII-10). Hamlet (VIII-3). Huit heures de suris (III-7, XVI-10, XVII-9, XVII-26, VI-7, VII-2, XIV-10, XV-4). Impasse des Deux-Anges (IX-4, IX-8, XVII-10, XVIII-27). J'avais cinq frères (X-23). Le long voyage (XIV-19). Le matin du diable (XV-13). La Maison du Dr Edouard (X-12). Le Mur impénétrable (XII-22). Oliver Twist (IX-15). Pierre et Jean (X-16, XIV-4). Le Reine morte (XVI-7). La Révolte (VIII-5, VIII-20, IX-14). La Septième partie (XIX-9). La Valse dans l'ombre (I-1, XVIII-1). La Voieuse (VIII-10, IX-31, XVIII-11).

POUR LA JEUNESSE

Les Aventures des Pieds Nickelés (X-19, XIV-7). Bambi (XI-4, XIV-6, XIV-12, XV-8, X-9, XV-12, XV-17). Deux négards aviateurs (VII-1, XIII-1, XIV-13). Le Trésor de Tarzan (XX-3).

CINE-JEUNES

Jeudi 18 novembre, de 9 h. 15 à 11 h. 30 : Marie-Louise et un doc. (XII-3). Compagnons d'infortune et 1 doc. (XIII-4). Emile et les détectives et 1 com. (XV-9). Cendrillon et 1 Charlot (XVI-4).

STUDIO PARNASSE le cinéma des « amateurs » (la meilleure salle « spécialisée » de Paris) - 11, rue J.-Chaplain (21, r. Béa) 50m. M^e Vavin. Dan 58-00

Du 17 au 23 novembre :

Une grande fille toute simple

un film d'André Manuel avec Madelaine Sologne, Raymond Rouleau, Jean Desailly, Gabrielle Dorziat et Andréa Clément.

et... tous les soirs (sauf SAM, DIM, et fêtes) : LE JEU DES QUESTIONS : la « cotation du film, et les débats publics où chacun pourra s'exprimer librement !

Tous les jours : MATINEE 15 h. - SOIREE 21 h. SAMEDIS : 2 SOIRES : 20 h. et 22 h. DIMANCHES ET FETES : PERMANENT 14 à 24 h. En semaine, des avantages sont offerts : 1^{er} AUX membres de l'LDH.E.C. et de l'E.T.P.C. (sur présentation de leur carte).

2^{er} Aux porteurs du plus récent numéro de l'Ecran français.

RIVE GAUCHE PAR ARRONDISSEMENTS

5^e arrondissement. — QUARTIER LATIN.

1. BOUL' MICH¹, 43, bd St-Michel (M^e Cluny). ODE. 48-29 Passion immortelle (v.o.)
2. CHAMPS-ÉLYSÉES, 1, rue des Ecoliers (M^e Cluny). ODE. 51-30 Gribouille
3. CLUNY, 60, rue des Ecoliers (M^e Cluny). ODE. 20-12 Gentleman Jim (d)
4. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M^e Cluny). ODE. 07-73 Le Dessous des cartes
5. MESANGE, 3, rue d'Arras (M^e Cardinal-Lemoine). ODE. 21-14 Le Mannequin assassiné
6. MONCE, 34, rue Monge (M^e Cardinal-Lemoine). ODE. 51-74 Le Secret du Florida
7. SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M^e St-Mich.). ODE. 79-11 Carrefour des passions
9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursulines (M^e Luxembourg). ODE. 35-19 Huit heures de suris (v.o.)

6^e arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M^e St-Sulpice). DAN. 12-12 Le Fils de Robin des Bois (v.o.)
2. DANTON, 99, bd Saint-Germain (M^e Odéon). DAN. 08-18 Le Mannequin assassiné
3. LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M^e Cluny). DAN. 81-51 Dragon rouge (d)
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M^e St-Sulpice). LIT. 62-25 Les Années d'or (d)
5. PASS-SEVRES, 103, rue de Sévres (M^e Duroc). LIT. 99-57 Eternel conflit
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M^e Rennes). LIT. 72-57 Le Secret du Florida
7. REGINA, 55, r. de Rennes (M^e Montparnasse). LIT. 26-36 8 heures de suris (d)
8. STUDIO-PARNASSE, 11, r. J.-Chaplin (M^e Vavin). DAN. 58-00 Une grise toute simple

7^e arrondissement. — ÉCOLE MILITAIRE

1. Le DOMINIQUE, 99, r. St-Dominique (M^e Ec.-Mil.). INV. 04-55 2 négards aviateurs (d)
2. GRC CIN. BOQUET, 55, av. Boqueta (M^e Ec.-Mil.). INV. 44-11 8 heures de suris (d)
3. MAGIC, 28, r. La Motte-Picquet (M^e St-Fr.-Xav.). INV. 66-79 Schéhérazade (d)
4. PAGG DE, 57, 58, r. de Babylon (M^e St-Fr.-Xav.). INV. 12-15 Le Dessous des cartes
5. RECAMIER, 3, r. de Recamier (M^e Sèvres). INV. 72-97 Heavy V (v.o.)
6. SEVRES-PATHE, 80, r. de Sévres (M^e Duroc). SEG. 63-89 Les Années d'or (d)
7. STUDIO-BERTRAND, 29, r. de Recamier (M^e Duroc). SUF. 64-66 L'épouse ma femme (d)

13^e arrondissement. — GOBELINS — ITALIE.

1. DOME, 66, rue Cantagrel (M^e Porte d'Ivry). COB. 14-60 Deux négards aviateurs (d)
2. EQUIFACE-CHEZ-CLAUDE, 11, r. de la Porte d'Ivry. COB. 08-51 Le Désert tragique
3. ESCURIA, 11, r. de la Porte d'Ivry (M^e Gobelins). COB. 08-51 Les Années d'or (d)
4. LES FAMILLES, 141, c. de Tolbiac (M^e Tolbiac). COB. 51-55 Abandonné (d)
5. FAUVEAU, 58, av. des Gobelins (M^e Italie). COB. 56-57 Le Banai (d)
6. FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M^e Italie). COB. 76-85 Le Carrefour de la mort (d)
7. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M^e Italie). COB. 60-74 Le Banai (d)
8. JALOUX, 174, avenue d'Italie (M^e Italie). COB. 48-58 La Vie en rose (d)
9. JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marc (M^e Italie). COB. 09-58 Saba et les 40 voleurs (d)
10. KURSALA, 57, av. des Gobelins (M^e Gobelins). POR. 12-28 Les Incorruptibles de la maison
11. PALAIS DES GOBELINS, 66 b, av. Gobelins (M^e Italie). POR. 06-19 Le Mannequin assassiné
12. PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy (M^e Italie). COB. 67-82 Le Mannequin assassiné
13. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie (M^e Italie). COB. 87-59 Le Mannequin assassiné
14. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marc (M^e Gobelins). COB. 09-87 Le Mannequin assassiné
15. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M^e Tolbiac). COB. 45-92 La Vie en rose

14^e arrondissement. — MONTPARNASSE

1. ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alesia (M^e Alesia). LEC. 89-12 Figurine de proue
2. ATLANTIC, 37, r. Boulevard d'Alesia (M^e Alesia). LEC. 08-52 Figurines à Calcutta
3. DELAMBRE, 11, r. de la Delambre (M^e Vavin). DAN. 30-12 Les Années d'or (d)
4. DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M^e Denf.-R.). ODE. 00-11 Pierre et Jean
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M^e Alesia). VAU. 59-82 Dédé d'Anvers
6. MAINE, 95, avenue du Maine (M^e Gobelins). SUF. 06-98 Bambi
7. MILESTIC-BRUNE, 224, r. Vanves (M^e Vanves). VAU. 81-30 Les Années d'or (d)
8. MIRAMAR, place de Rennes (M^e Montparnasse). COB. 08-02 Les Années d'or (d)
9. MONTPARNASSÉ, 3, r. d'Orléans (M^e Montparnasse). DAN. 65-13 Le Mannequin assassiné
10. MONTROUGE, 73, av. d'Orléans (M^e Alesia). COB. 51-16 8 heures de suris (d)
11. ORLY-PATHÉ, 10, r. d'Orléans (M^e Alesia). SUF. 67-42 Le Marais de Léontine
12. ORLEANS-PATHÉ, 97, av. d'Orléans (M^e Alesia). COB. 78-52 Bambi
13. PALACE-PALACE, 100 b, r. d'Orléans (M^e P.-Or.). COB. 94-100 Deux négards aviateurs (d)
14. RADIO-CITE-MONTE-CARLO, 6, r. Gobelin (M^e Quatre). COB. 46-51 Ecoutez à Hollywood (d)
15. SPLENDID-GAITE, 3, r. de la Rochechouart (M^e Gaite). DAN. 57-43 Devant lui Rome tremblait (d)
17. STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M^e Vavin). DAN. 44-17 Paris 1900
18. TH. MONTROUCE, 10, av. d'Orléans (M^e Alesia). COB. 20-70 Les Passagers de la nuit (d)
19. UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia (M^e Alesia). COB. 74-13 Armes à la mer (d)
20. VANCES-CINE, 53, r. de Vanves (M^e Pernety). SUF. 30-98 Meutes à Calcutta (d)

15^e arrondissement. — GRENOBLE — VAUGIRARD.

1. CAMBONNE, 100, r. Cambonne (M^e Vaugirard). SEG. 42-96 Une Mort sans importance
2. CINEC-MONTPARNASSE (Gare de Montparnasse). LIT. 08-86 Presse Filmée.
3. CINE-PALACE, 55, Croix-Nivert (M^e Cambonne). SEG. 52-21 Des faubourgs (d)
4. CINEMA-PATHE, 10, r. Alain-Chabat (M^e Camb.). COB. 01-70 8 heures de suris (d)
5. GRANDE-PALACE, 11, r. E-Zola (M^e E-Zola). COB. 01-70 8 heures de suris (d)
6. JAVEL-PALACE, 109 b, r. St-Charles (M^e Commercial). SUF. 25-36 La Taverne du poisson couronné
7. JAVEL-PALACE, 115, r. Lecourbe (M^e Sev.-Lecourbe). VAU. 48-21 Bambi
8. LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M^e Sev.-Lecourbe). VAU. 48-21 Bambi
9. MAGIC, 204, r. de la Convention (M^e Buci.). VAU. 20-32 Bambi
10. NOUVEAU THEATRE, 273, r. de la Convention (M^e Buci.). VAU. 94-63 Schéhérazade (d)
11. ROND POINT, 153, r. St-Charles (M^e Buci.). VAU. 72-56 Bambi
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M^e Beaumelle). VAU. 72-56 La Main du diable
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Pécès (M^e Beaumelle). VAU. 72-56 Schéhérazade (d)
14. SPLENDID-CIN., 60, av. Motte-Picquet (M^e Falg.). SEG. 75-63 La Chartreuse du Parme
15. STUDIOPATHE, 113, r. de Solférino (M^e Champs-Élysées). SUF. 53-54 Perles de la couronne.
16. VARIETES-PARIS, 17, r. Cr-Nicet (M^e Camb.). SUF. 53-54 Bambi
18. VERSAILLES, 392, bd Vaugirard (M^e Convent.). LEC. 21-90 Schéhérazade (d)
19. ZOLA, 69, avenue Emile-Zola (M^e Beaumelle). VAU. 29-47 Schéhérazade (d)

BANLIEUE

ALFORTVILLE

CASINO, 31, rue Pont-d'Ivry. ENT. 09-65... Figure de proue

ASNIERES

ALHAMBRA-PAT., 8, pl. Nation. CRE. 17-59... Le Sec. de Monte-Cristo

CASINO VOLT., 38, bd Voltaire. GRE. 09-54... La Vallée du jugement (d)

AUBERVILLIERS

KURSAAL-PAT., 111, av. Républ. PLA. 21-03... Figure de proue

BOIS-COLOMBES

CALIFORNIA, 19, r. Raspail. CHA. 27-89... Une jeune fille savait

EXC. CINEMA, 239, av. Argent. CHA. 11-90... Princesse des faubourgs (d)

BOULOGNE-BILLANCOURT

PAT.-CIN.-PAL., 149, bd Jaurès. MOL. 11-96... Eternel conflit

KURS-PAT., 181 b, av. Reine. MOL. 06-47... Secret de Monte-Cristo

CHARENTON

EDEN-CIN., 1 bis, r. des Ecoliers. ENT. 35-72... Les Avent. d. Pieds-Nickeles

TRIOMPHE-CINEMA, 11 b, r. Thébault. Le Secret noir (d)

EPINAY-SUR-SEINE

VOX, 48, boulevard Foch. Tél. 186... La Cloche est à eux (d)

MAGIC, 5, rue Général-Julien. Tél. 16... La Cloche est à eux (d)

JOINVILLE-LE-PONT

JOINVILLE-PAT., 13, r. du Pont. GRA. 25-32... Mystères du Colorado (d)

ROYAL-JOINV., 29, r. de Crétell. GRA. 22-26... Meurtre à l'abuse (d)

LES LILAS

ALHAMBRA, 48, bd de la Liberté. NOR. 03-20... Princesse des faubourgs (d)

MAGIC-CIN., 97, rue de Paris. NOR. 23-30... Figure de proue

Saint-Denis

Saint-Denis-PAT., 2, r. E.-Renan. PLA. 12-04... Rébecca (d)

CASINO St-DENIS, 73, r. Républ. PLA. 24-27... Aloma, princ. des îles (d)

LEVALLOIS-PERRET

MAGIC, 2, bis, rue H-Barbisse. PER. 44-91... Am. sont seuls au monde
EDEN, 7, rue Jules-Guesde. PER. 08-48... Colonel Durand
ROXY, 100, rue Jean-Jaurès. PER. 41-56... Les Héros dans l'ombre (d)
MONTRÉUIL-SOUS-BOIS

KURSAAL, 110, rue de Paris. AVR. 27-88... Figure de proue

MONTROUCE

PAL. DES FETES, 93, av. Républ. ALE. 20-74... A nous la musique (d)

VERDIER PAL., 107, av. Verdier. ALE. 06-94... Ma Femme est gr. hom. (d)

Le film d'Ariane

Il y a des moments où l'on se demande si l'on rêve. Ou plutôt si l'on n'est pas sous l'effet d'un cauchemar.

Car on a du mal à réaliser que certains hommes, par sectarisme ou par bêtise, s'ingénient à porter au cinéma français — qu'ils prétendent défendre — des coups si stupidement malfaits.

Les hargneux jappements

LES lecteurs de l'Ecran français connaissent le drame de l'I.D.H.E.C., toujours sans local, alors que les cours devraient être commencés et que, des antipodes, sont arrivés des jeunes gens désireux d'acquérir, dans notre grande école, les principes de l'art et du métier cinématographiques.

Et bien, il paraît que la carence des pouvoirs publics ne constituait pas, par elle-même, un scandale suffisant. Une feuille corporative — dont j'ai déjà eu l'occasion de relever l'impensable sottise — a cru bon de consacrer à ce sujet un article intitulé : « S'il y a un scandale de l'I.D.H.E.C., c'est celui de son existence même. » Prenant pour prétexte qu'il existe une autre école de cinéma, le responsable anonyme de ce « papier » réclame, sans toutefois oser l'avouer ouvertement, la suppression de l'I.D.H.E.C. Comme s'il n'y avait, en France, qu'une faculté de Droit, de Médecine ou de Sciences, comme s'il fallait choisir entre la suppression de Polytechnique ou de Centrale...

Mauvaises raisons que n'a même pas osé employer Huguette ex-Henri dans une de ses récentes chroniques où, tout en minimisant le rôle de l'actuelle direction de l'Institut, elle (ou il) réclame néanmoins qu'une situation décente soit faite à celui-ci. Car il y a des vérités qu'on ne peut pas dissimuler. A moins qu'on ne soit vraiment trop... à la bourse.

Étranges étrangers

LE même journal a l'habitude de prendre feu chaque fois que le cinéma français entend se défendre contre les « étrangers ». Il trempe alors sa plume dans un mélange savant de vitriol et d'eau de guimauve et s'exclame : « Quelle insolence, quelle ingratITUDE envers ceux qui, généreusement (sic) ont sauvé la France de la disette, sinon de la famine. Car, enfin, sans ces « étrangers » envahissants et gêneurs, que serions-nous devenus, que serions-nous devenus ces sourcilleux auteurs, réalisateurs et techniciens qui mordent aujourd'hui la main qui leur tend à manger ? » (re-sic).

On voit que le courroux est grand, sincère et reconnaissant.

Toutefois, cette reconnaissance est limitée, dosée et judicieusement dirigée. Les Américains y ont un droit absolu : le dol-



Croquis à l'emporte-tête

ANNETTE POIVRE

ILS sont marrants tous les deux.

Dans leur petit intérieur avec le trou dans le mur que Bubu a pratiqué pour laisser passer le tuyau du poêle (« et c'était du boulot, j'ai même fait une épure, tu parles, moi j'aime pas le boulot mais ça, ça me plaît faire le rafistoleur. C'est comme pour les godasses, eh bien ! Annette, ça fait deux ans qu'elle a pas porté une chaussure chez le cordonnier, moi je lui arrange tout ça. Y a que ça qui me plaît, moi et puis pêcher des truites... » « Assez, Bubu ! je suis ici pour Mme Annette Poivre », ouïs, fin de la parenthèse).

Oui, ils sont marrants. Et puis alors, ils sont pas silencieux ! Ils jactent, excusez-moi, qu'est-ce qu'ils causent, non pardon. Ils parlent beaucoup. Et heureusement, parce qu'on ne s'ennuie pas. C'est le permanent. Et même la petite fille d'Annette Poivre qui, blottie contre le poêle, travaille ses « rosa est pulchra » et ses « credo deum esse sanctum » ; de temps en temps, elle relève la tête pour rigoler un bon coup.

Et je peux bien vous le dire : quand on vit chez Annette Poivre et le Bubu, il vaut mieux les écouter que de traduire le « De viris ». Eux,

au moins, ils n'ont pas la langue morte. A la maison, c'est la récréation. Et il y a aussi la grand-mère dans le coin qui tricote et derrière ses lunettes elle rappelle des souvenirs : « C'était il y a quelques années et Annette allait reprendre au théâtre « La Femme qui a le cœur trop petit » de Crommelynck et tout le temps dans ses lettres elle me parlait d'un amateur qui était charmant et qui, à son avis, irait loin ; je disais rien au papa mais je pensais bien, il y a quelque chose là-dessous et ils se sont mariés.

L'amateur, c'était « Bubu », et il y a Bubu, évidemment, mais je ne lui laisse pas la parole parce qu'il la garderait. Et, enfin, Annette Poivre. D'ailleurs,

quand on a vu Annette Poivre chez elle, il est impossible de la dissocier de ceux qui l'entourent. Ce n'est plus un emporte-tête. C'est un massacre.

Un massacre pour rire. Parce que ni eux, ni moi n'aimons les vrais massacres.

Annette, c'est un petit visage agressif aux pommettes saillantes qui lance ses répliques comme des gifles. Et dans la vie, c'est une petite personne de Paris, souriante, accorte. Elle vous dévisage tout à coup et, se penchant vers vous, part d'un rire en fusée. Vous riez aussi et vous vous apercevez que ce qu'elle disait était très drôle.

Quand ils parlent « métier », elle et Bubu ne sont pas d'accord. En principe. Sans doute pour le simple plaisir de discuter. En fait, ils savent tous les deux que le métier de comédien est un métier de menteurs. Et parmi les menteurs, ils savent aussi qu'on distingue les consciens (Bubu) et les inconscients (Annette Poivre). Inconsciente ? Mais oui. La comédie lui est nécessaire pour se libérer ; son métier lui permet de faire une foule de choses que, sans lui, elle ne pourrait jamais faire (l'aspect « résolument » du métier). Elle trouve d'instinct l'intonation juste ; elle ne « veut » jamais, elle ne calcule jamais. Bussières reconstitue, au contraire, tout le mécanisme et s'il a fait tel geste ou accusé tel mot, il finit par s'expliquer pourquoi. Annette n'apprend vite que les dialogues idiots ou les pages de Bottin. Elle a la mémoire bête. Mais quand le rôle l'intéresse, elle parvient à croire qu'elle est le personnage et elle ne sait plus s'il y a des gens autour d'elle, s'il y a une caméra, un metteur en scène, des éclairages. Elle rêve en jouant. Elle trompe son public parce qu'elle a réussi à se tromper.

Elle tourne beaucoup parce que c'est elle qu'a révélée « Antoine et Antoinette ». Cela lui a valu : « Les Tulipes rouges », « Fandango », « Tous les deux » et « La Maternelle ». Elle tourne parce qu'elle a besoin de tourner, parce qu'elle aime ce travail, parce que les applaudissements, les encouragements lui sont nécessaires. Son rêve est d'avoir un théâtre et de jouer tous les soirs sans interruption. Le rêve de Bubu serait qu'Annette réussisse, qu'il devienne son impresario et qu'il fume des cigarettes en signant ses contrats.

Mais, avant ce temps bénin, ils voudraient tourner tous les deux « Avec

qui voulez-vous lutter ? », ce scénario que Bubu polit dans sa tête depuis des mois. Parce qu'ils sont fatigués de tenir les rôles des gens qui disent « m... » dans les salons.



LE MINOTAURE.

LES MOTS CROISÉS de Blanchette Brunoy et Yves Vincent



HORizontalement. — I. Présente au public le VIII horizontal (entre autres).

II. Atteignent des hauts sommets ; Se déshydrate. — III. Mesure ; Plateau (brûlé). — IV. Altitude 1.101. — V. Quai de Dédée d'Anvers. — VI. Je dis de certain travail. — VII. Critique ce-

lébre ; Séjour de Diana de Poitiers. — VII. Petit fleuve ; Organisation bienfaisante (init.). — VIII. Possède le X vertical. — IX. Porte-plumes ; Article ; Saint.

VERTICalement. — I. Mexicaine amoureuse. — II. V. généreux. — En Suisse. — III. Marie Déesse s'y laisse prendre la première : Eblouit Ramsès II. — IV. Initiales d'un piloriier. — Futur gradué (initiales). — V. C'est à elle qu'un juge : Pronom. — VI. Préfixe ; Dans Léon. — VII. Voyelles. — VII. Poignées latines. — VIII. Flis d'Andromaque. — IX. Ether ; Société bouleversée (initiales). — X. La grâce demande qu'on ne le force point, a dit La Fontaine ; Plaine.

Au Studio A. Bauer Théâtre, 21 rue Henri-Monnier, Paris-9^e, samedi 20 novembre, de 17 heures à 19 h. 30, présentation d'artistes de tous emplois, à laquelle pourront assister les personnes intéressées.

Cours et leçons chaque jour. Décor 90-94, de 12 heures à 13 heures.